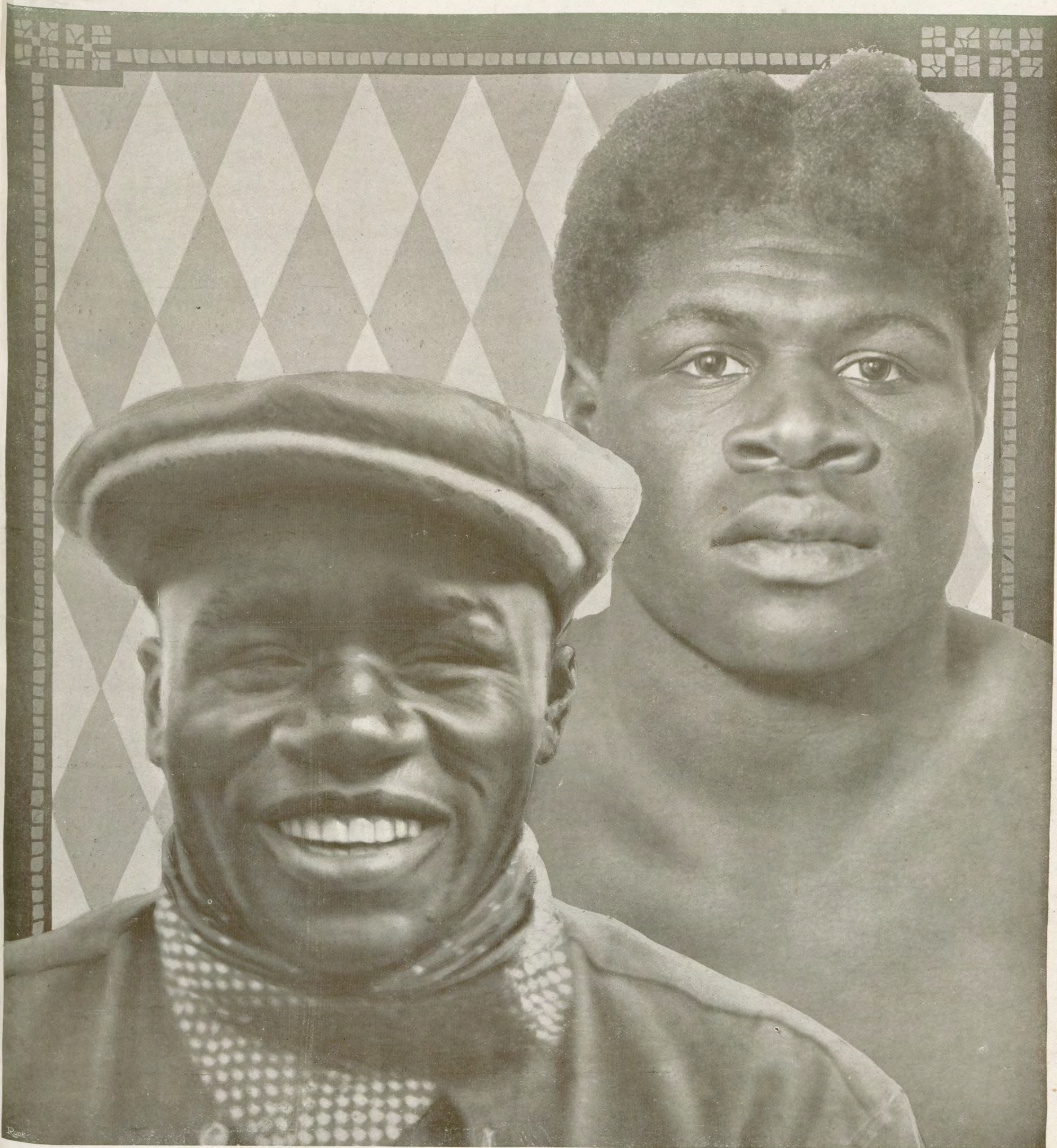


Europe : 0 fr. 60 — Autres pays : 0 fr. 75

LA VIE AU GRAND AIR



LES DEUX SAM

Sam Langford (en bas) qui doit rencontrer Sam Mac Vea (en haut)
à Paris le 1^{er} avril. Le vainqueur sera le concurrent de Jack

Abonn. : France 24 fr. — Étranger 28 fr.
Les abonnés de "La Vie au Grand Air" réalisent sur les acheteurs au N° plusieurs économies. 1^{re} Une économie de 2 fr. sur les 52 numéros (24 fr. au lieu de 26 fr.). 2^{de} Ils reçoivent, sans augmentation, un minimum de 3 numéros spéciaux vendus 1 fr. 3^o L'abonnement donne également droit à de nombreuses primes

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & Cie
JE SAIS TOUT :: FERMES ET CHATEAUX :: FEMINA
MUSICA :: LA VIE AU GRAND AIR :: LIVRES, ROMANS
90, 27, des Champs-Élysées (téléph. 528-64.66.68)

FLIRT

PARFUM
ULTRA
PERSISTANT



ED. PINAUD

18, PLACE VENDÔME. PARIS

PRENEZ GARDE, Madame

vous commencez à grossir, et grossir, c'est vieillir. Prenez donc tous les jours deux dragées de **THYROIDINE BOUTY**, et votre taille restera ou redeviendra svelte. — Le flacon de 50 dragées est expédié franco par le **LABORATOIRE**, 3 bis, R. de Dunkerque, Paris, contre mandat-poste de 10.
TRAITEMENT INOFFENSIF ET ABSOLUMENT CERTAIN. en ayant soin de bien spécifier : *Thyroidine Bouty*.

GRAISSEZ

VOS MOTEURS AVEC L'HUILE

AUTOUÉLINE

LUBRIFIANT SUPÉRIEUR

ET

ECONOMIQUE



WINSLOW'S Skates



PATINS

de

Jesse CAREY

Gagnant du Patin d'Or

(Course de 24 heures)

CATALOGUE FRANCO.

THE SAMUEL WINSLOW SKATE M.F.G. Co.

New-York, London, Paris, Berlin.

64, Avenue de la Grande-Armée, PARIS.

Usines : Worcester Mass. U.S.A.



Pâtés de Foies gras Truffés Louis

89, RUE SAINT-HONORÉ — PARIS

VOITURE DE PROMENADE

DUPONT

10, Rue Hautefeuille, 10

PARIS (VI)

Téléphone 818-67

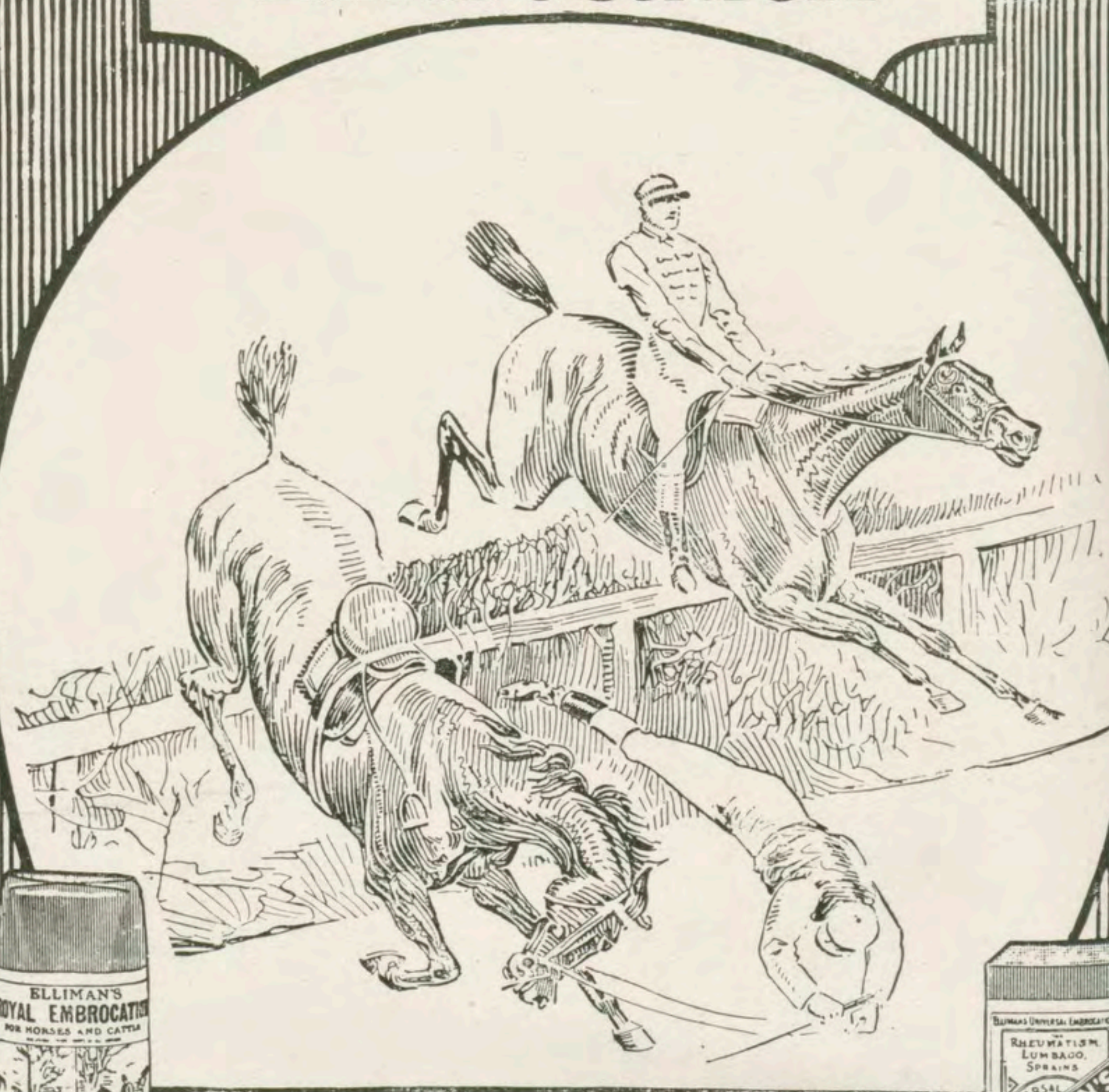
Envoi Franco du Catalogue

AUCUNE SUCCURSALE



ELLIMAN'S

Embrocation



POUR
L'USAGE VÉTÉRAIRE.

Foulures, Rhumatismes, Genoux couronnés, Maux de gorge, Blessures de la selle, Maux de bouches chez les moutons et les agneaux, Piétin chez les moutons, Foulures chez les chiens, Crampes chez les oiseaux, Coupures et blessures.

Elliman's Royal Embrocation.

ELLIMAN, SONS & CO., SLOUGH, ANGLETERRE.

À L'USAGE
DES PERSONNES.

Rhumatismes, Maux de reins, Lumbago, Meurtrissures, Coupures légères, Foulures, Crampes, Courbature et Fatigue du corps après exercice, Névralgies, Bronchite chronique.

Elliman's Universal Embrocation.



se trouve dans toutes les Pharmacies de France et de l'Etranger.

LA MOTO-RÊVE

MÉDAILLE D'OR DU TOURING-CLUB DE FRANCE 1903-1909

Reconnue la meilleure
Vitesse 6 à 60 kilom. à l'heure
1 et 2 cylindres et magnéto

Motocyclette légère

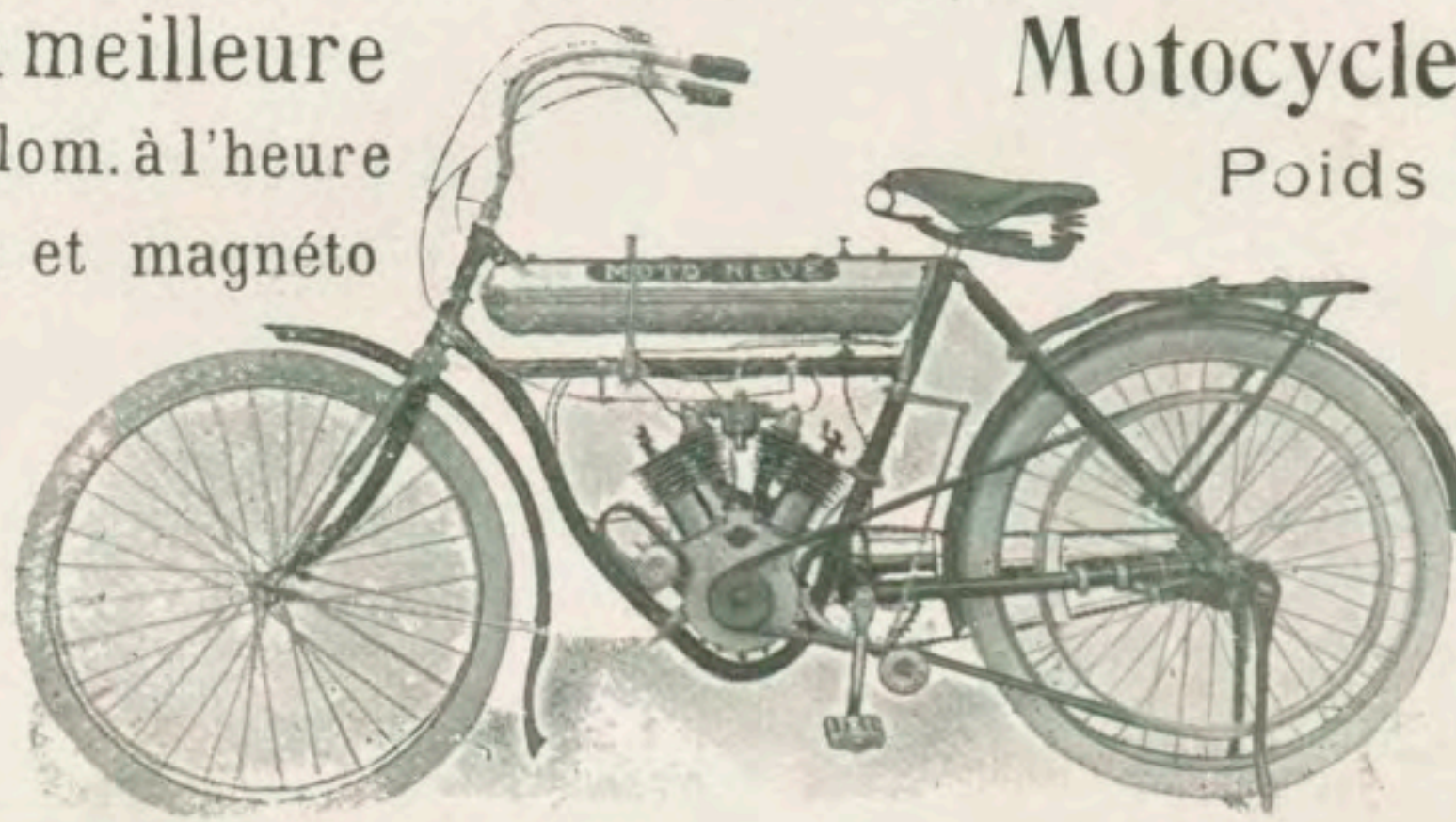
Poids 38 kgs.

Force 2

et 2 1/2 HP

DOUCE
SIMPLE

GENÈVE



ROBUSTE
SILENCIEUSE

SUISSE

"CYCLES PANNETTON"

MORTEAU (Doubs)

PLAQUES PAPIERS PRODUITS

LUMIÈRE

PHOTOGRAPHIE DES COULEURS
par les *Plaques Autochromes*
SOCIÉTÉ LUMIÈRE à LYON-MONPLAISIR

DUBONNET



VIN
TONIQUE
au QUINQUINA

Faites composer et imprimer vos catalogues de luxe par Pierre LAFITTE & C^{ie}.

La Vie au Grand Air

ABONNEMENTS :

France, 24 francs. — Étranger, 28 francs.
Changement d'adresse : 0 fr. 75

Les abonnés bénéficient de 2 fr. par an sur les acheteurs au numéro et reçoivent en outre gratuitement les numéros spéciaux et de nombreuses primes dont la liste est envoyée sur demande.

Les abonnements d'un an peuvent être payés en deux fois.

25 Mars 1911 N° 653

ÉDITIONS PIERRE LAFITTE & C^e

Direction et Rédaction : 99, av. des Champs-Élysées, Paris. Tél. 528-64-66-68

Salle d'exposition : 9, avenue de l'Opéra.

Messageries : 56, avenue du Maine.

Publicité : HUGUET, DE PALLISSAUX & C^e, 11, boulevard des Italiens.

PUBLICITÉ

Pages d'Annonces, la ligne 2 fr.

La page 600 fr.

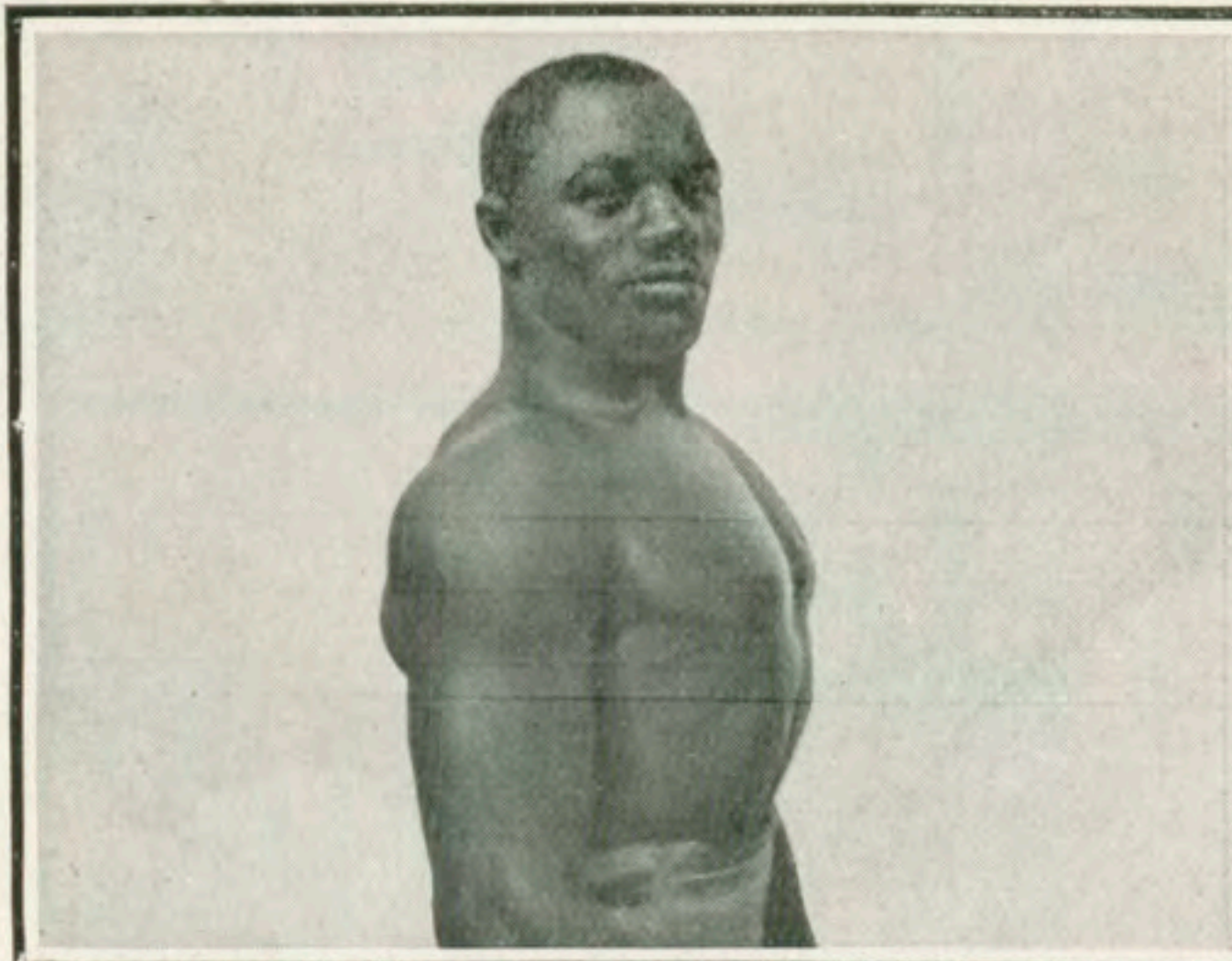
Encartage.. .. 750 fr.



LE CROSS CYCLO-PÉDESTRE

Dimanche dernier, dans les bois de Saint-Cucufa, s'est disputé le Championnat de France de Cross cyclo-pédestre, organisé par l'U. V. F. Le parcours comportait environ 25 kilomètres dont 15 cyclables. Notre photographie représente les deux premiers, en tête, Tribouillard, arrivé 2^e et, derrière lui, le vainqueur, Christophe. Dans l'ovale, Christophe à l'assaut d'un sentier peu praticable. Christophe a triomphé en 50 m. 47 s. 4/5, devant Tribouillard à 200 mètres. Bettini, de Marseille, finissait troisième en 55 m. 25 s.

LE CHOC DES DEUX SAM



La poitrine de Langford.

Sam Langford, quoique ne mesurant que 1 m. 67, est un homme capable de triompher des poids lourds les plus redoutables.

Sam Langford va rencontrer Sam Mac Vea, à Paris le 1^{er} avril.

SAM Langford, ce petit nègre, qui malgré son poids et sa taille fait trembler les plus redoutables poids lourds matchera samedi prochain le grand Californien Sam Mac Vea. Ce sera la première fois que Langford montera sur un ring français. Là, ce n'est pas à un cheval d'essai qu'il sera opposé, comme on a l'habitude de le faire. Son début il le fera contre celui qui n'a subi qu'une défaite en Europe. Vous vous en souvenez, c'était lors de son match au finish avec Joe Jeannette où il abandonna au quarante-neuvième round.

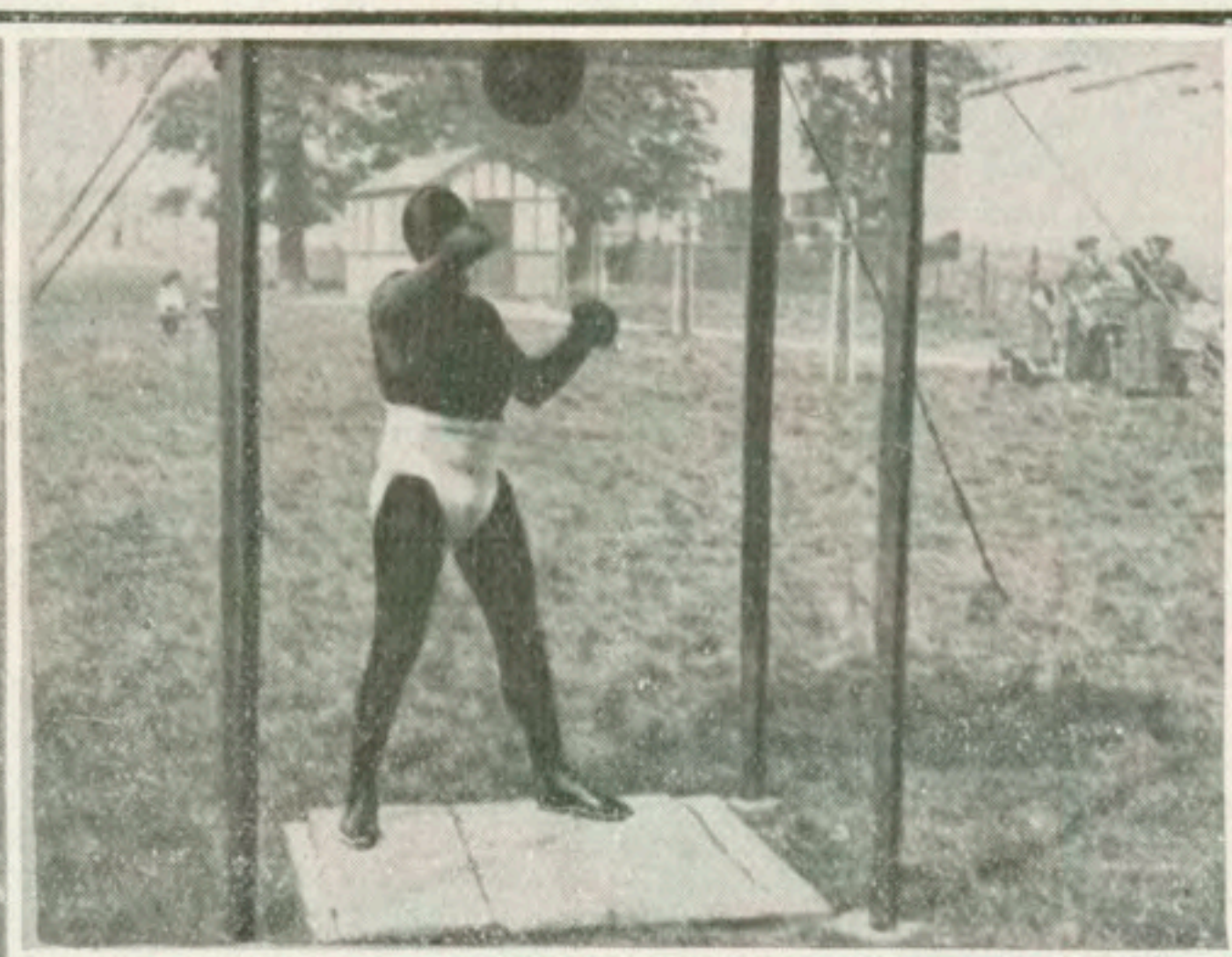
L'importance de la rencontre n'échappera à personne. Je sais bien que quelques-uns voudront remplacer leur incompétence notoire par une notion inexacte des choses. Ils se promèneront de groupe en groupe en proclamant à haute et intelligible voix : « C'est du chiqué ! Les nègres ne se battent pas entre eux ! » Demandez leur simplement pourquoi le match ne serait pas sincère. Je me chargerai seulement de rechercher les causes qui militent en faveur de la correction du combat.

La rencontre des deux Sam n'est pas un contest ordinaire. Il faut bien se rendre compte que le vainqueur sera l'homme



Sam Langford.

Langford possède une largeur d'épaules qui fait de lui l'un des plus puissants boxeurs actuels.



Langford au punching-ball.

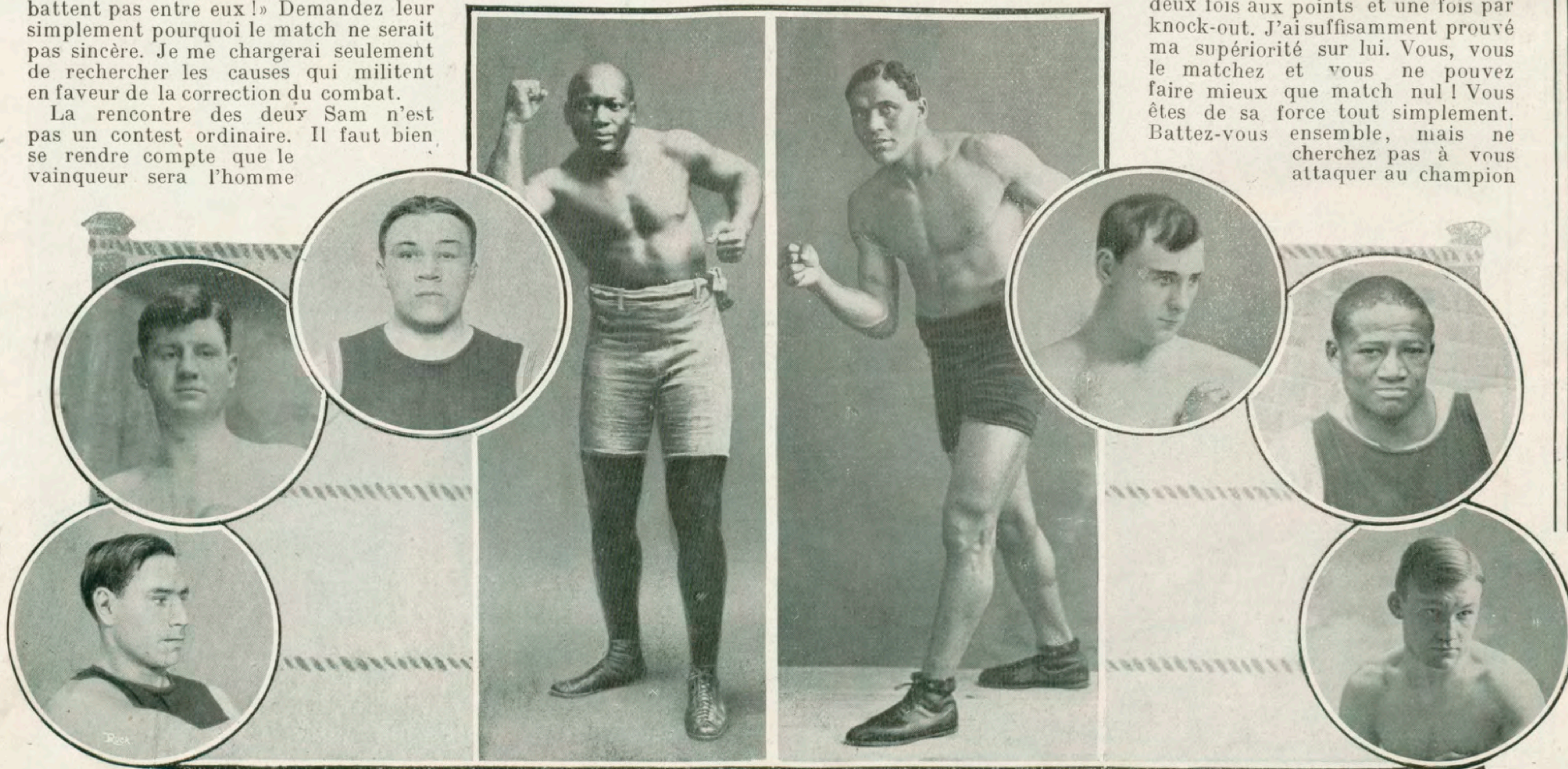
Sam Langford est un virtuose du punching-ball. Cette photographie le représente s'entraînant lors de son match avec Iron Hague.

Jamais match aussi important n'a encore été disputé en France.

désigné pour rencontrer Jack Johnson. Or, lorsque le titre est en jeu, il représente suffisamment d'honneur et d'argent pour que les concurrents mettent tous les atouts de leur côté. Nous assisterons à une demi-finale du championnat du monde, ne l'oublions pas. Cette constatation seule prouve que celui qui triomphera aura tout fait pour s'attirer la victoire que l'autre lui aura chaudement disputée.

Continuons : supposez que Sam Langford, dont l'unique désir est de devenir champion du monde, s'arrange avec Mac Vea soit pour faire match nul, soit pour se laisser battre. Qu'en résultera-t-il ? Jack Johnson qui, depuis longtemps déjà, fait la sourde oreille chaque fois que le petit Sam lui lance un défi, sera trop heureux de ce résultat.

« Pourquoi vous rencontrerais-je, répondrait-il ? J'ai battu Sam Mac Vea deux fois aux points et une fois par knock-out. J'ai suffisamment prouvé ma supériorité sur lui. Vous, vous le matchez et vous ne pouvez faire mieux que match nul ! Vous êtes de sa force tout simplement. Battez-vous ensemble, mais ne cherchez pas à vous attaquer au champion



Quelques adversaires de Sam Langford.

De gauche à droite : Jim Barry, knock-out en 16 rounds, Sandy Ferguson, battu aux points en 12 reprises, Al Kubiak, knock-out au 2^e round. Iron Hague, knock-out au 4^e round, G. Gunther, battu aux points et par knock-out, Willie Lewis, knock-out au second round. Au milieu, Jock Johnson qui l'a battu aux points en 15 rounds, et Joe Jeannette qui l'a vaincu en 8 rounds. Langford a pris sa revanche par la suite.

du monde ». Et cette réponse pleine de logique recevrait l'assentiment de tous les sportsmen. Sam Langford serait à jamais fini pour ses prétentions. Il resterait un boxeur parfait, mais n'aurait pas à insister pour les honneurs du titre.

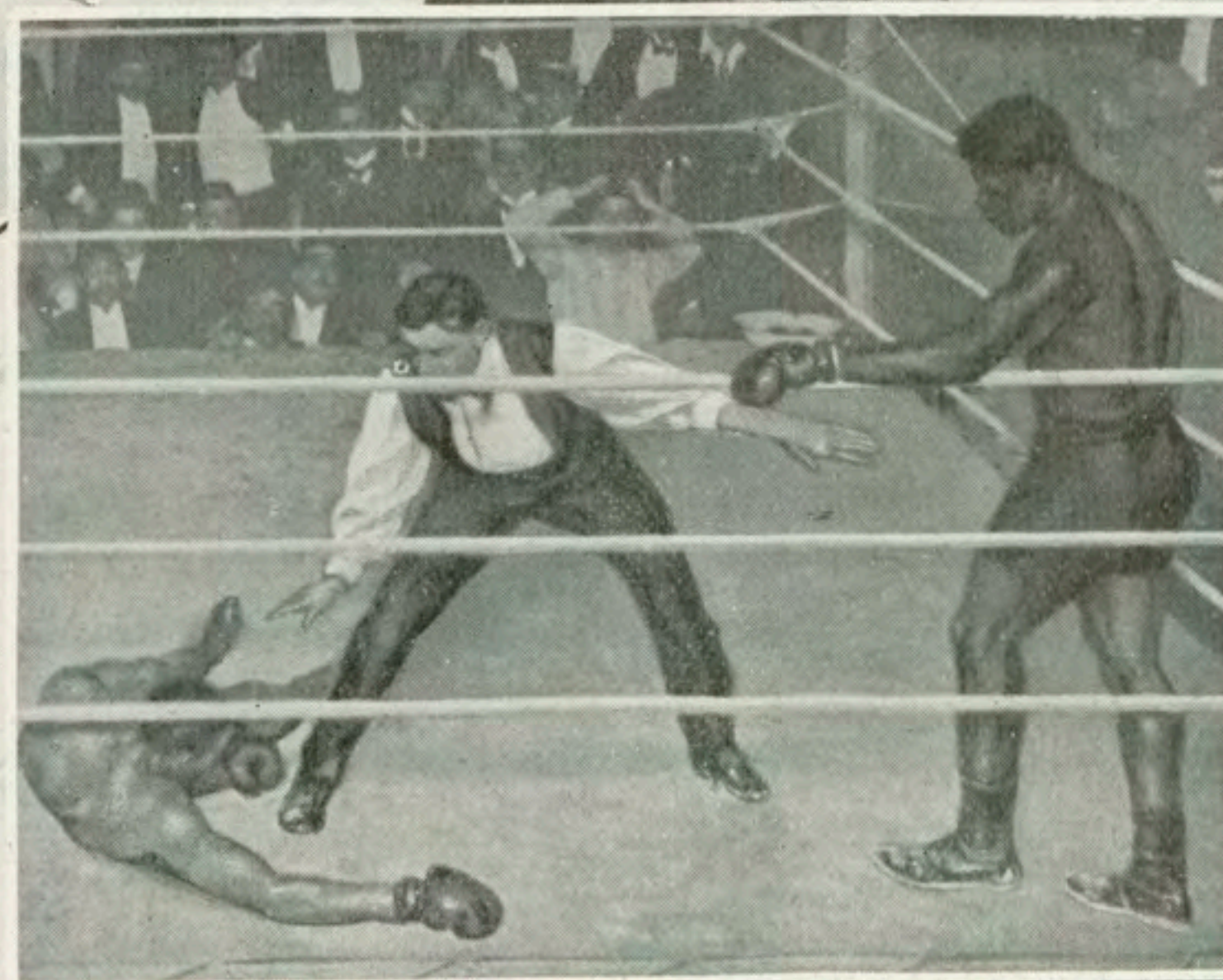
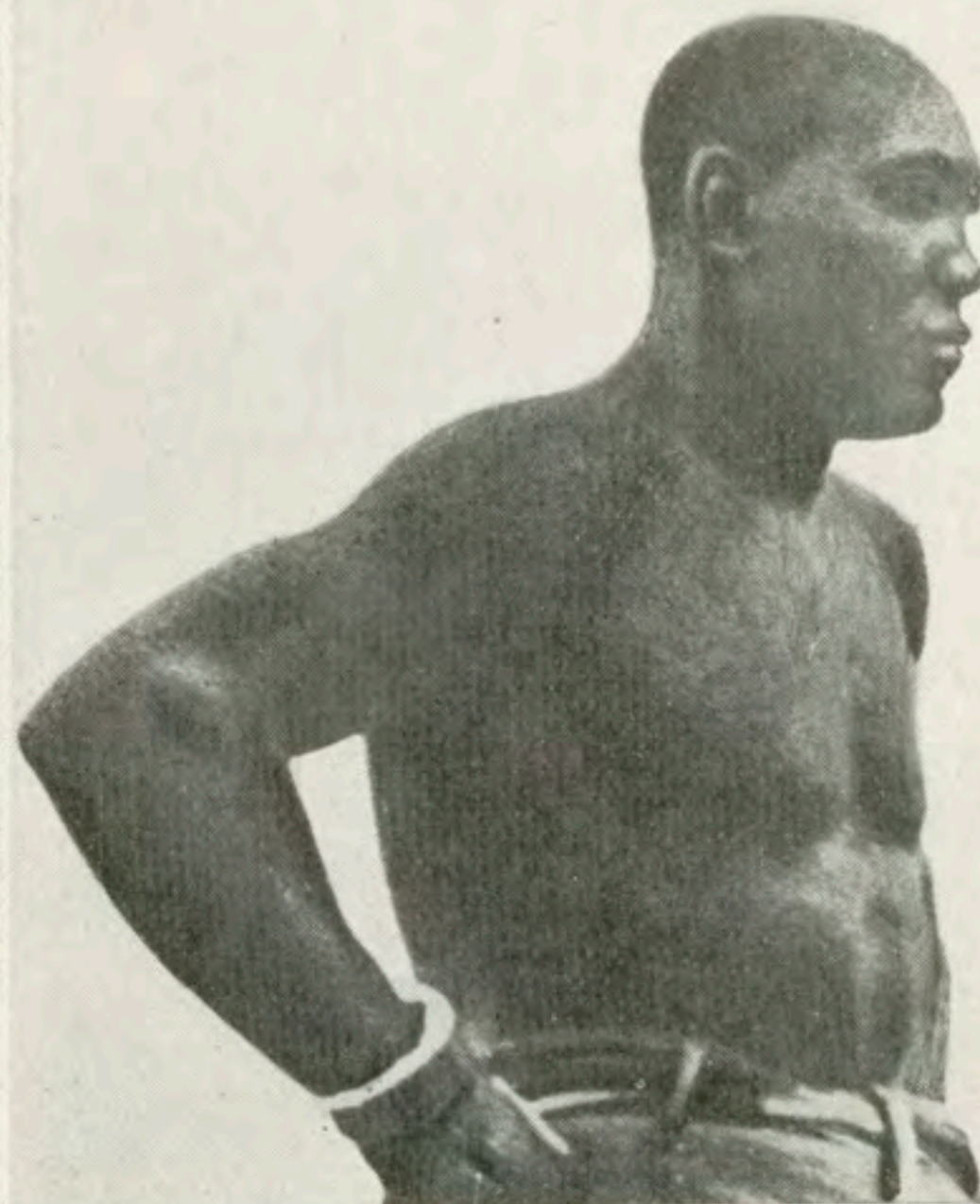
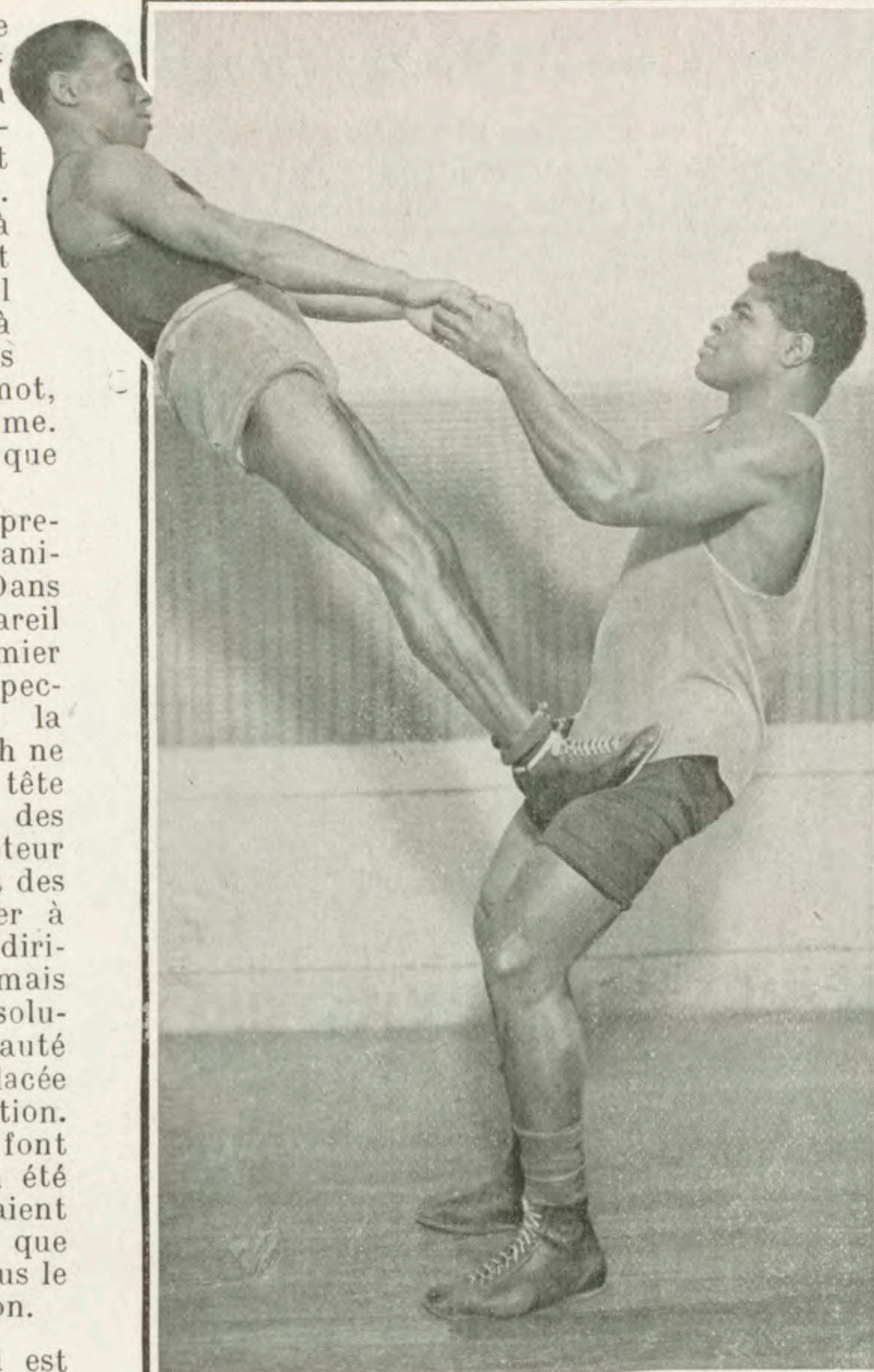
Quel intérêt auraient donc les boxeurs à se prêter à une comédie inutile, d'autant plus que si Sam Mac Vea est battu il ne serait nullement déchu ? Ce sont là des défaites qui équivalent presque à des victoires. Langford et Mac Vea, en un mot, ont tout à gagner à remporter la palme. C'est pourquoi j'ai l'absolue conviction que le match sera sincère.

D'autres diront : « Le résultat de la première rencontre ne comptera pas. Les organisateurs voudront faire une revanche. » Dans quel but ? Les frais imposés par un pareil spectacle sont considérables. Si le premier combat ne se terminait pas au gré des spectateurs, d'abord il faudrait redouter la colère du public, en outre le return-match ne ferait pas d'argent. Enfin, lorsqu'à la tête d'une entreprise semblable on compte des gens tels que Hugh Mac Intosh, promoteur du match Johnson-Burns, à Sydney, et des contests importants qu'il fait disputer à l'Olympia de Londres, et tels que les dirigeants du Wonderland, qui n'ont jamais offert au public que des rencontres absolument sincères, mettre en doute leur loyauté est une diffamation aussi ridicule que déplacée à laquelle il ne convient pas de faire attention.

J'espère avoir convaincu ceux qui me font l'honneur de me lire. La tâche m'aura été d'autant plus facile que mes lecteurs avaient dû déjà faire le même raisonnement que moi. Ce sont là choses qui tombent sous le sens et qui ne résistent pas à la discussion.

Ce qu'est Sam Langford. Sam Langford est un inconnu pour nous, tout au moins au point de vue de la personne, car ceux qui s'intéressent à la boxe connaissent tous la carrière prodigieuse de ce combattant de 1 m. 67 et de 72 à 75 kilos qui, à l'instar de Robert Fitzsimmons, revendique le titre de champion du monde des poids moyens et voudrait s'adjuger celui des poids lourds. Jack Johnson a une très haute idée de lui, c'est pourquoi il ne montre qu'un empressement relatif à le rencontrer. En 1906, les deux hommes furent matchés et je rappellerai ce que le champion dit de ce combat dans ses mémoires.

« En avril 1906, Sam Langford et moi nous nous trouvâmes en présence en quinze rounds à Chelsea (Mass). Je trouvai en lui un des plus durs adversaires que j'aie jamais



rencontrés sur le ring. Je pesais alors 190 livres et Langford seulement 138. Au second round, le petit nègre me porta un coup terrible du droit à la mâchoire, et je tombai comme si j'avais été renversé par un boulet de canon. Dans toute ma carrière pugilistique, ni auparavant, ni plus tard, je n'ai jamais reçu un coup qui me frappa avec une telle force. Tout ce que je pus faire, ce fut de me remettre sur mes pieds au moment où l'arbitre allait compter « Dix ! » J'y parvins, mais je vous assure que je me ressentis de ce coup pendant tout le reste du match. Je me rendis compte alors que, contre un homme tel que Langford, il ne fallait pas se découvrir et que je n'avais pas trop de toute ma science. Au quinzième round, je fut déclaré vainqueur aux points. »

Il est certain que personne n'était mieux qualifié que Jack Johnson pour donner une opinion aussi impartiale et surtout aussi compétente.

Sam Langford est né le 4 mars 1886. Il commença à boxer en 1902. Son record comporte trop de victoires pour que nous les rappellions toutes. Il n'a jamais été mis knock-out. Il a subi six défaites aux points : par Danny Duane, Dave Holly, Larry Temple, Joe Jeannette, Jack Johnson, Young Peter Jackson.

Sa carrière présente ce curieux caractère qu'à côté de succès remportés sur des hommes de son poids, il a réussi à mettre hors de combat et à vaincre des boxeurs poids lourds réputés, tels que Jim Barry, Al Kubiak, Joe Jeannette, Jim Flynn, Sandy Fergusson, Tony Ross, etc... Parmi ses principaux knock-out, nous pouvons citer les suivants : Al Kubiak, au second round, Jim Barry au second, au troisième, puis au seizième, Jim Flynn au premier, Iron Hague au quatrième, Dixie Kid au troisième, Klondike au second, George Gunther au quatrième, Willie Lewis et George Mac Fadden, au second, etc.

A côté de ce record, qui contient une défaite aux points en quinze rounds par Jack Johnson, celui de Sam Mac Vea semble peu étincelant. Mais il faut reconnaître que le Californien a été mal servi par les circonstances et, qu'en France, il a rarement trouvé d'adversaires dignes de lui. Dans notre prochain article, nous tâcherons de tirer des enseignements en comparant la carrière des deux Sam.

Nous constaterons que Sam Langford a certainement droit à être le favori du public dans son match, quoiqu'il semble bien difficile de battre Mac Vea en 20 rounds.

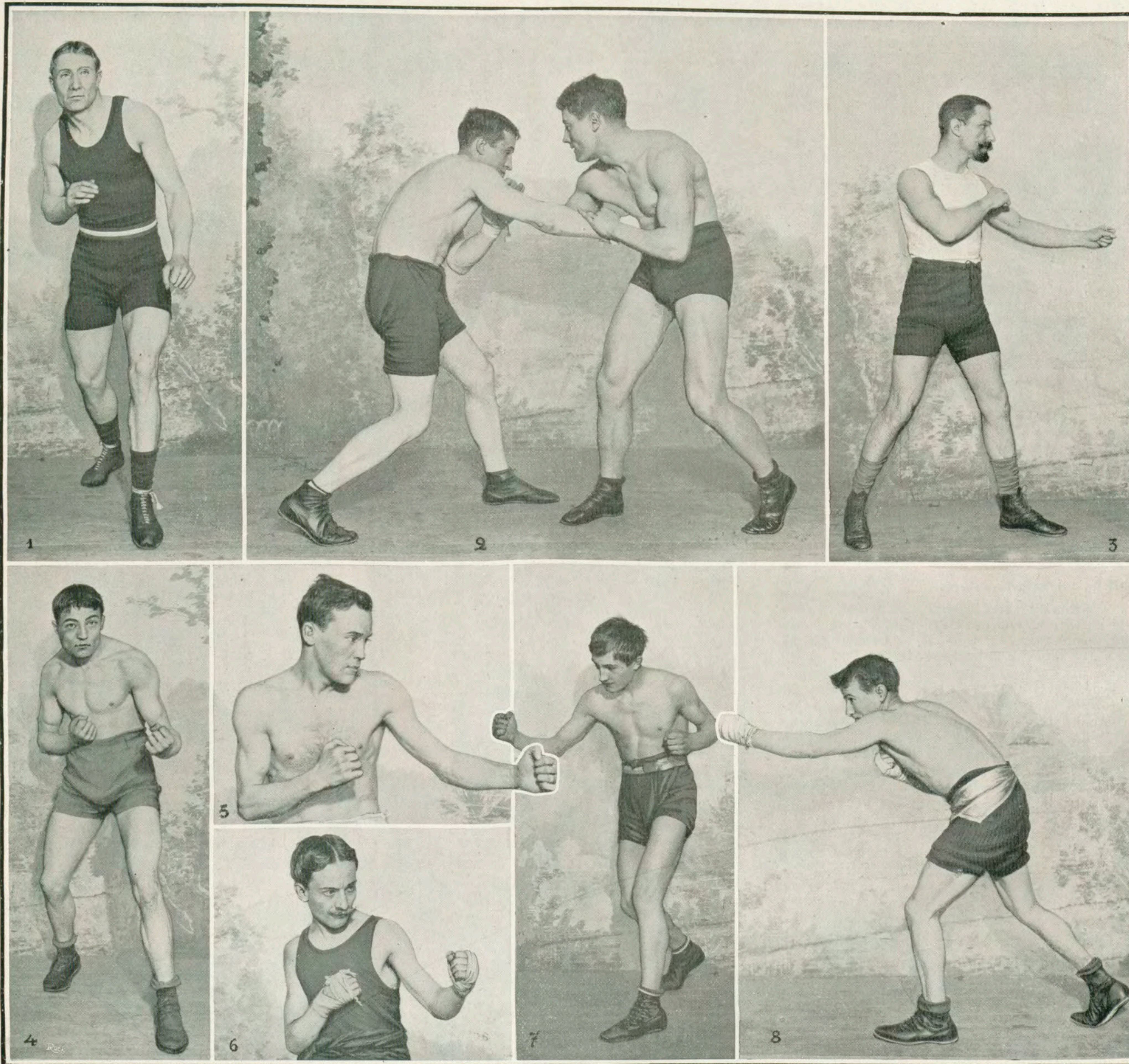
JACQUES MORTANE.

Sam Mac Vea et ses rivaux.

En haut, Sam Mac Vea s'entraîne avec Kid Davis. De gauche à droite quelques-uns des adversaires du Californien : Al Kubiak, knock-out au 10^e round, Joe Jeannette, qu'il battit une fois aux points et avec lequel il fit match nul une autre fois, Jim Stewart, knock-out au 6^e round, Jim Barry, disqualifié au 14^e round, Jewey Smith, knock-out au 3^e round, Jim Johnson, knock-out au 18^e round. Au milieu, le match où Mac Vea abandonna devant Jeannette au 49^e round ; au-dessus, Jack Johnson, trois fois vainqueur de Mac Vea.

LES CHAMPIONNATS AMATEURS DE BOXE

Les championnats de 1911 ont prouvé les progrès stupéfiants de nos amateurs qui feraient encore mieux si les organisateurs leur réservaient plus d'épreuves. ~ ~ ~ ~ ~



Les champions de France amateurs de 1911.

1. Néret (poids lourd). — 2. Le poids moyen Seguinaud, de Bordeaux (à droite), vainqueur de de Neve. — 3. Debergue (poids mi-lourd). — 4. Balzac (poids mi-moyen). — 5. Damasso (poids léger). — 6. Nastors (poids coq). — 7. Pessietto (poids plume). — 8. Bonzonnie (poids mouches).

Nous pouvons tirer plusieurs conclusions des championnats amateurs de boxe qui viennent de se terminer : les jeunes boxeurs ont accompli des progrès extraordinaires depuis l'année dernière ; le championnat du monde de canne n'est qu'un intermède comique, paré d'un nom pompeux, et destiné à servir seulement de lever de rideau ; les hommes qui déclarent forfait devraient être pénalisés ou même disqualifiés pour leur incorrection vis-à-vis du public et de la Fédération.

Oui, les amateurs deviennent chaque année meilleurs. Ils doivent leur qualité à la prodigieuse extension prise par la boxe en ces derniers temps. Dans la liste des champions, on peut citer surtout les noms de Séguinaud, Da-

masso, Nastors et Néret. Ce sont là des athlètes qui, s'ils possédaient un peu plus d'expérience du ring, parviendraient à prendre une des toutes premières places dans le noble sport. Damasso est peut-être le plus scientifique des quatre. De plus, il est avantagé sous le rapport de la taille, partant sous celui de l'allonge et son adversaire qui négligea de se présenter devant lui dans la finale se rendait sans doute trop bien compte de sa valeur. Auquel cas il n'avait qu'à ne pas s'engager s'il ne voulait pas être battu.

Le Bordelais Seguinaud possède une combativité, une fougue et une puissance qui feraient de lui un rival des plus redoutables pour les champions professionnels de la catégorie.

Regrettons encore une fois les quelques for-

faits qui se produisirent au cours des championnats. Personne n'est forcé de s'engager, mais une fois qu'on a signé pour prendre part aux rencontres, le devoir strict du boxeur est de se présenter sur le ring à l'appel de son nom. Le public pourrait se fâcher et les organisateurs seraient les victimes. Les spectateurs payants, alléchés par le programme publié dans tous les journaux, sont en droit d'exiger que les matches se déroulent normalement. Or, le soir des finales, Damasso, Nastors, Caradec et Meunier furent déclarés vainqueurs, leurs adversaires ne se présentant pas. Que dirait-on si le soir du combat Sam Mac Vea-Sam Langford, l'un des deux athlètes faisait faux bond au dernier moment ?

J. M.

LE TENNIS SUR LA CÔTE D'AZUR



Le tennis a émigré, comme il le fait chaque année, sur la Côte d'Azur. Menton, Cannes, Nice, Monte-Carlo applaudissent à tour de rôle les meilleurs joueurs actuels. A l'exception de l'Australien Brookes, ils y sont tous. Ce sont Wilding, Max Decugis, Ritchie, Rahe, Kleinschroth, etc..., etc... C'est dire que ces rencontres internationales mettent aux prises les champions les plus célèbres du tennis.

Le champion français Max Decugis, à vrai dire, n'a pas été très heureux. Certes il est parvenu à la finale à chaque tournoi, mais il y rencontrait régulièrement Wilding et devait s'incliner devant lui. Chaque fois, il offrait une résistance acharnée, mettait souvent son adversaire en danger, mais finalement il succombait. Il n'eut pas le bonheur de battre comme il le fit déjà, celui qui avec Brookes semble l'incontestable maître du tennis à l'heure actuelle.

Les championnats mixtes, doubles et simples dames étaient tout aussi intéressants. Miss Tripp, Miss Salsbury et Miss Neresheimer s'y firent surtout remarquer, sans oublier le Maharajah de Holkar de Indore.

J. B.

concurrents.

8. R. Kleinschroth. — 9. Gault. — 10. Mrs Chambers. — 11. Mme Decugis. — 12. R. F. Doherty. — 13. Gwinne-Evans. — 14. Egan. — 15. Wilding.

Quelques

1. Ritchie. — 2. H. Kleinschroth. — 3. Maharajah Holkar d'Indore. — 4. Bergmann. — 5. Rahe. — 6. Max Decugis. — 7. Blackwood Price.

LE MATCH EUSTACHE - EVERNDEN

L'arbitre a constaté le match nul, le public avait vu la victoire d'Eustache

L'ARBITRE Emile Maitrot est un sportsman trop loyal et trop impartial pour que nous lui ménagions nos reproches, lorsque nous avons à lui en adresser. Nous avons proclamé en maintes circonstances qu'il était un referee irréprochable, aujourd'hui nous lui dirons qu'à notre sens il s'est trompé en déclarant nul le match Eustache-Evernden. Je sais qu'il a agi en son âme et conscience, et que son opinion était certainement fondée sur des raisons excellentes. Toutefois, je considère celles de la majorité des spectateurs compétents et la mienne au moins aussi bonnes et aussi sûres.

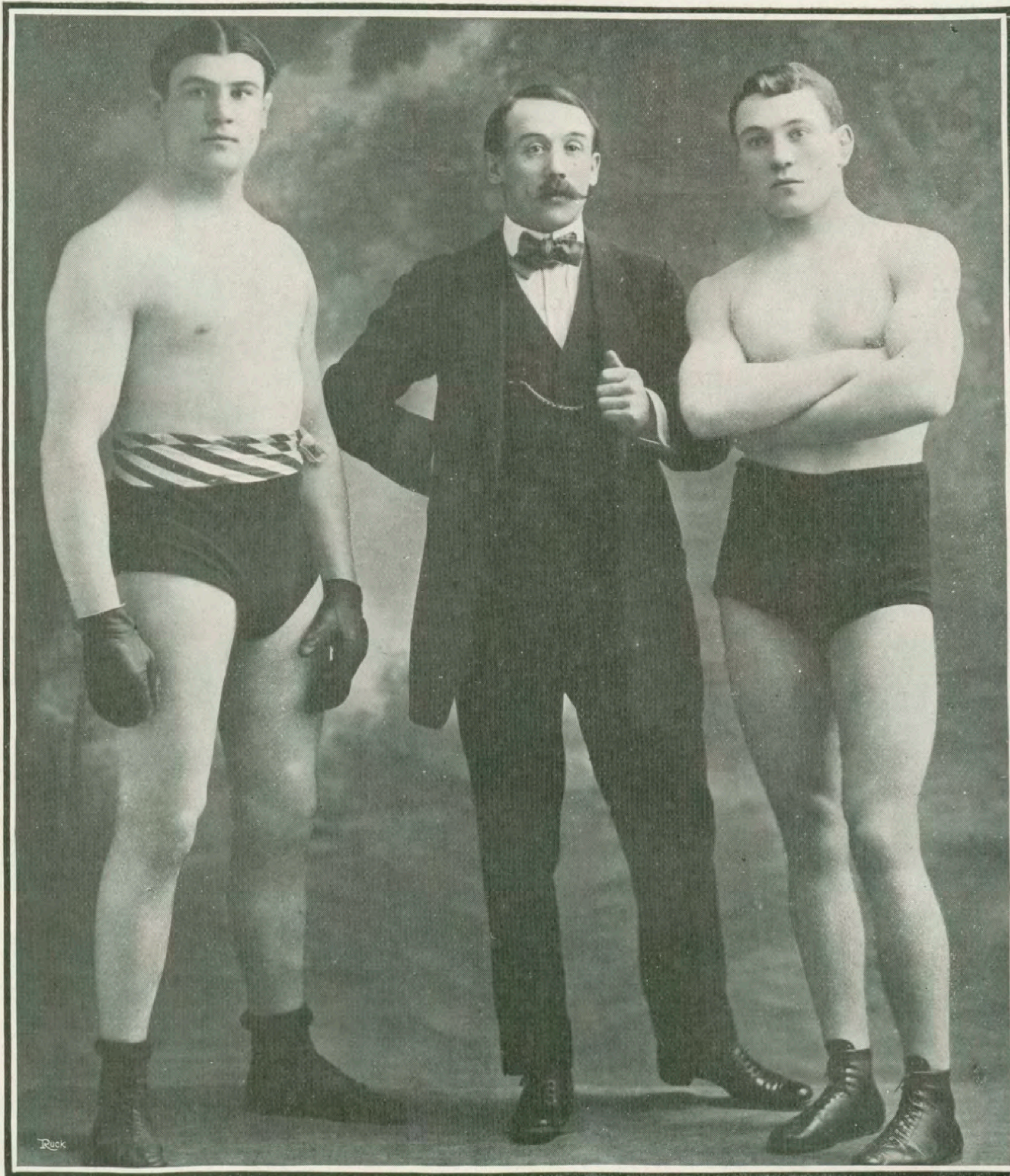
Evernden est un homme doué d'une résistance admirable. Il a encaissé au cours de sa rencontre avec notre champion des coups d'une violence extrême à l'estomac et à la mâchoire. Il est resté debout. Plusieurs fois, il alla à terre cependant sur des attaques doublées et triplées. A un moment où il se trouvait en péril, le gant d'Eustache se déchira. L'Anglais profita d'un repos de trois minutes pour se remettre. Je crois cependant qu'il n'aurait pas été mis knock-out. Le Français fournit la presque totalité du travail. Il parvint à épuiser son adversaire qui termina la rencontre dans un état de dépression visible à tous. Or, notre homme était encore très frais. Le seul tort qui pouvait lui être adressé était de ne pas avoir assez suivi ses coups. Dans un round, il reçut deux coups durs à la mâchoire, mais se remit vite. C'était le seul moment où Evernden sembla le dominer. Emile Maitrot proclama le draw, alléguant les attaques du gauche de l'Anglais. Cette raison ne me semble pas suffisante. Elle préside aux décisions des arbitres d'Outre-Manche, mais n'est pas assez sportive pour que nous en tenions compte. Lorsque deux hommes se rencontrent, que l'un fournit tout le travail, qu'il réussit à mettre son antagoniste en fâcheuse posture et à l'épuiser comme le fit Eustache, il ne peut y avoir de match nul.

L'arbitre a sans doute craint d'être taxé de chauvinisme en accordant la victoire à notre représentant. Or, il n'y avait là ni un Anglais, ni un Français, il y avait deux boxeurs dont l'un était meilleur. C'est à lui que devait aller la décision. Je regrette que cela ne se soit pas produit.

Auparavant, nous avons assisté à deux matches où, heureusement, il ne pouvait y avoir matière à discussion. Dans l'un, le jeune Kleber mettait knock-out Ginger Osborne au sixième round, dans l'autre, le petit Ledoux faisait subir le même sort à Jack Morris au second.

Kleber eut tout d'abord le désavantage. Suivant son habitude, il attendit le quatrième round avant d'être en train. Mais dès qu'il y fut, il perdit peu de temps à rattraper le chemin perdu, à prendre l'avantage et à envoyer à terre son adversaire.

Quant à Ledoux qui, depuis trois jours,



Eustache qui a fait match nul avec Evernden.

De gauche à droite : Marthuin, champion de France poids lourd, M. Eudeline manager de Marthuin et d'Eustache, et Eustache, champion de France poids welter-weight, qui a fait match nul avec Arthur Evernden, champion d'Angleterre.

était cloué dans son lit par la grippe, il se leva pour venir, voir et vaincre. Jack Morris avait battu récemment Johnny Hughes, le seul vainqueur de Ledoux en cette saison. Dès la fin du premier round, le petit Français l'envoyait au sol pour le mettre définitivement

knock-out au début du second. Cette victoire fut splendide, et nous fait désirer une revanche entre le champion cuisinier et Johnny Hughes. Il est probable que le résultat d'il y a quelques mois serait singulièrement changé. J. M.

Les Grands Concours de la Vie au Grand Air

Le premier concours que nous avons organisé nous a valu 3.237 réponses, le second 3.152. Ce sont là des chiffres qui prouvent l'intérêt que prennent nos lecteurs aux épreuves que nous avons créées pour cette année.

Nous donnons aujourd'hui le sujet du troisième concours.

TROISIÈME CONCOURS

- 1^o Quel sera le vainqueur de la course cycliste Paris-Roubaix?
- 2^o Quel temps mettra-t-il pour couvrir le parcours?
- 3^o Quels seront les dix premiers?

CE CONCOURS SERA OUVERT LE 26 MARS. — IL SERA CLOS LE 15 AVRIL.

Comme pour tous les autres concours, les prix suivants seront attribués :

1^{er} prix : 50 FRANCS EN ESPÈCES.

2^e prix : 6 volumes reliés de Sports-Bibliothèque.

3^e prix : 3 volumes reliés de Sports-Bibliothèque.

4^e prix : 2 volumes reliés de Sports-Bibliothèque.

5^e prix : 1 volume relié de Sports-Bibliothèque.

Du 6^e au 10^e prix : 1 volume broché de Sports-Bibliothèque.

Nous rappelons que notre série de dix concours se terminera par un Concours d'Honneur auquel ne seront admis que les dix premiers de chacun des dix concours. Le 1^{er} prix de ce Concours d'Honneur sera de :

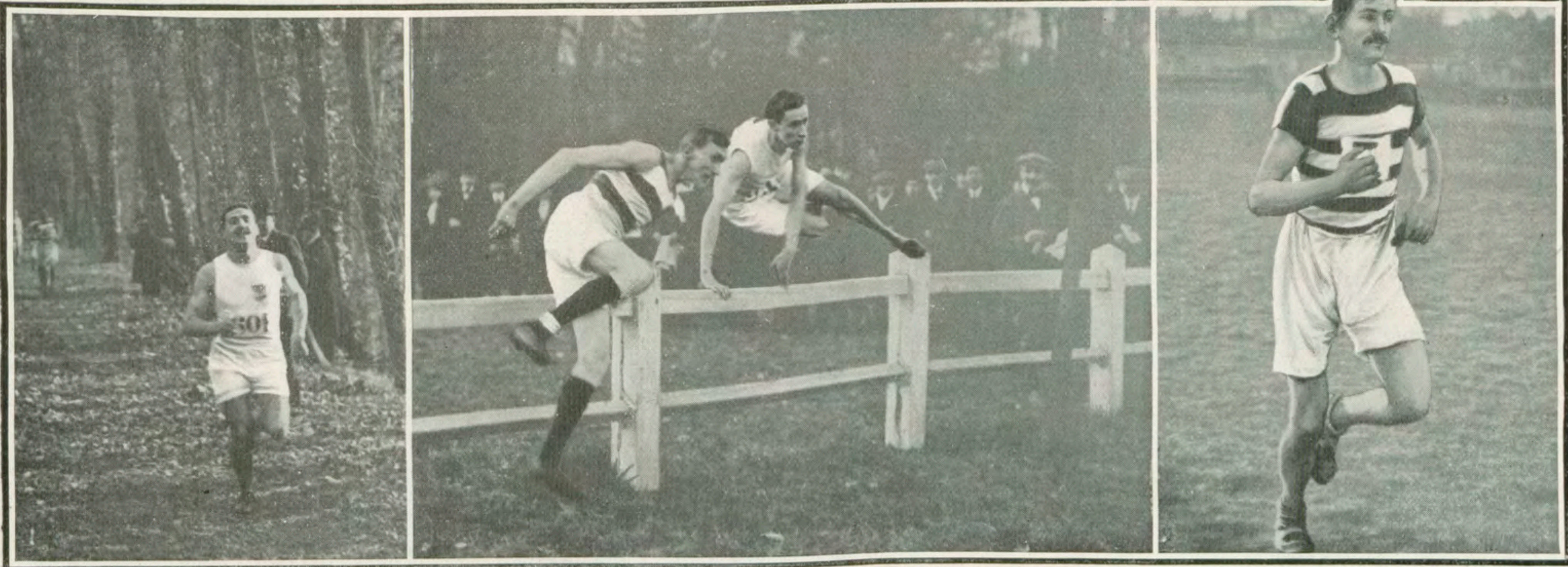
500 FRANCS EN ESPÈCES.

Toutes les réponses doivent être adressées à la Vie au Grand Air, 90, Champs-Élysées, avec la mention Concours de la Vie au Grand Air. Tout concurrent doit joindre à sa réponse le bon de concours qui se trouve à la page IV des annonces.

LE CROSS DES CINQ NATIONS

Par JEAN BOUIN, champion de France.

Le fameux coureur Jean Bouin nous dit ses espoirs sur le résultat du Cross des Cinq Nations, auquel une brillante équipe française va prendre part aujourd'hui à Newport. 



Nos représentants au Cross des Cinq Nations.

Jean Bouin, vainqueur du Cross National, sera notre premier représentant au Cross des Cinq Nations.

Ballon du Sporting-Club de Vaugirard et Jacques Keyser du C. A. Société générale, 2^e et 3^e du Cross National, l'un à 45 secondes, l'autre à 1 m. 22 s. de Bouin, seconderont dignement notre leader.

Lizandier, 4^e du Cross National à 1 m. 43, de Bouin, nous représentera également à Newport aujourd'hui.

Vous me demandez mes impressions, sur le prochain et habituel « International » qui mettra en ligne aujourd'hui, à Newport, les équipes représentatives d'Angleterre, d'Ecosse, d'Irlande, de Galles et de France.

Laissez-moi vous dire tout d'abord que depuis quatre ans, je suis désigné par mes classements dans les différents Nationaux, pour représenter notre pays et notre fédération dans cette fameuse compétition sportive. Jamais autant que cette année, je ne me suis préoccupé et passionné pour cette épreuve; je crois d'ailleurs qu'il en est de même dans l'esprit de plusieurs milliers de sportsmen. La raison qui motive de leur part un intérêt plus grand qu'auparavant est fort simple; jamais notre pays n'a possédé une équipe aussi belle et aussi homogène. Du reste, le dernier National nous en donne une preuve indiscutable:

Ballon, Keyser, Lizandier, le châlonnais Lauveaux, Frémont, Pautex, Lamorille et Capelle n'ont-ils pas tous fini près les uns des autres?

Aussi, faut-il espérer qu'il en sera de même là-bas, et qu'ils se comporteront bien. Je ne parlerai pas d'occuper les premières places, ce serait peut-être exagéré, mais je les vois terminer, presque tous, avec un écart de 150 mètres, maximum. Eh bien! c'est cette superbe cohésion qui peut nous assurer quelque chance de terminer deuxième au classement par équipes, et même de marquer le minimum de points inscrits au tableau par les différentes nations qui, jusqu'à maintenant, ont dû se contenter de cette place d'honneur, car je ne vois pas encore le jour proche où l'Angleterre sera battue. L'excellent classement des Irlandais à Belfast l'an dernier, où ils purent inquiéter les représentants de la rose d'Angle-

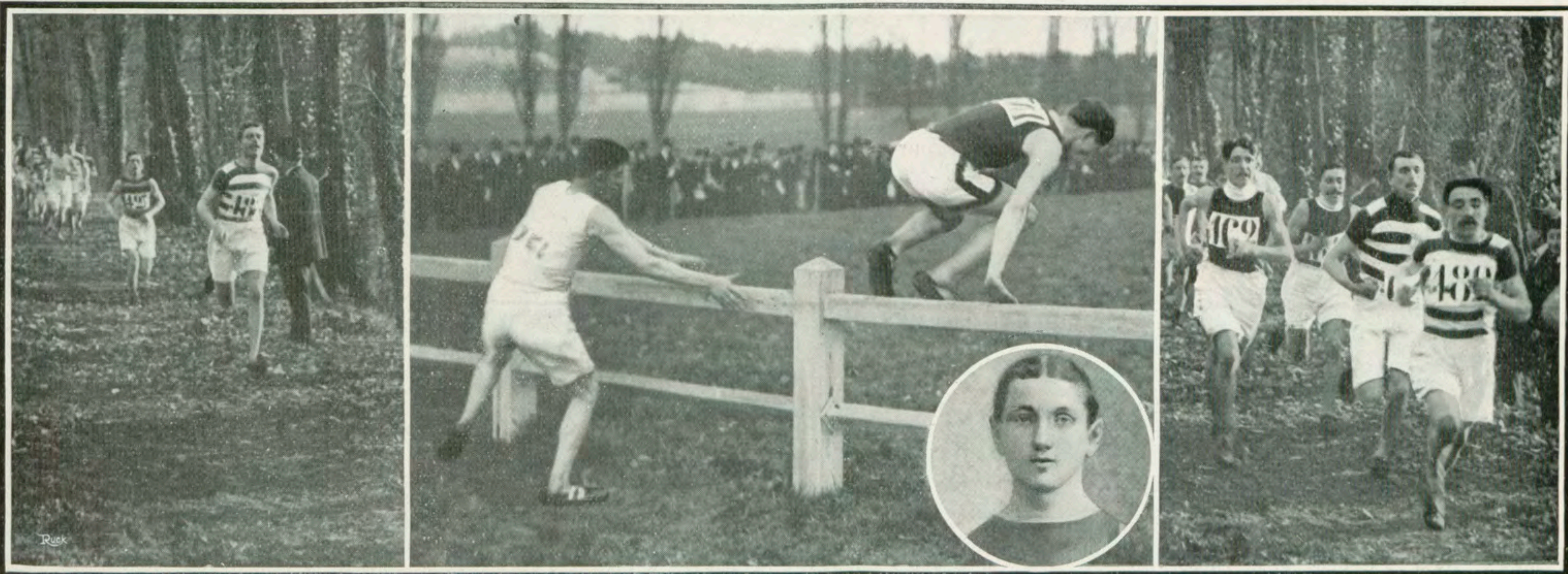
terre, prouve moins la valeur de leur performance que leur connaissance du parcours.

Toutefois, avant de terminer ces lignes, il me reste à formuler cet espoir: parmi nos hommes il en est un (c'est Keyser dont je veux parler) qui peut prendre une place d'honneur, au cas où il serait complètement remis de son entorse et qu'il voudrait disputer sa chance avec la plus opiniâtre énergie.

Il reste à souhaiter que les représentants de la Commission Centrale prennent toutes les dispositions pour que le team soit au complet, et effectue un voyage dans les meilleures conditions. Il serait en particulier bon de fixer l'arrivée un jour avant l'épreuve, pour leur permettre d'étudier le parcours et de se remettre des fatigues d'un voyage toujours pénible.

JEAN BOUIN.

Champion et recordman de France.



Les Français à Newport.

Frémont, 5^e du Cross National, à 1 m. 50 de Jean Bouin. Notre équipe sera tout à fait homogène.

Pautex (608), de Marseille, et Lamorille (361), 8^e et 9^e du Cross National, l'un à 2 m. 39, l'autre à 2 m. 45 de Bouin. En médaillon, Lauveaux, de Châlons, 6^e à 1 m. 54 de Bouin.

Capelle (482), 13^e du Cross National, complètera le team des neuf coureurs français.

BORDEAUX PREND SA REVACHE ET TRIOMPHE DE LYON



LES LYONNAIS ESSAIENT DE SE DEGAGER

Dimanche dernier, au Parc des Princes, Bordeaux remportait une splendide victoire sur Lyon. Les champions de rugby de 1910 étaient battus par 26 points à 9. Le match constituait une demi-finale du championnat de France. « A Lyon, nous a déclaré le capitaine de l'équipe, Mauriat, le public se désintéresse du football. Dès que nous donnons des matches, les organisateurs perdent de l'argent ; c'est pourquoi nous ne jouons que très peu. Il faut espérer que cet état de choses changera. » La finale du championnat de France se disputera à Bordeaux, le 9 avril entre le Stade Bordelais et le S. C. U. F. qui a battu Tarbes, dimanche dernier par 9 à 5. Sur notre cliché, le Lyonnais Thévenon tente de s'échapper en crochant, pendant que ses coéquipiers Requis, Feyot et Turc s'apprêtent à le contenir et à recevoir la passe. Malheureusement, elle n'aboutira pas, malgré tous leurs courageux efforts, les lignes arrières bordelaises ne laissant rien passer.

LE MATCH LYON-BORDEAUX



(De gauche à droite : Monnier, Bruneau, Anouilh, Roques, Canton, Leuvielle, Brossy, Ihinghoé.)

Une passe des Bordelais.

Ihinghoé vient d'avoir la balle; immédiatement il s'enfuit, et voilà une série de passes qui s'ébauche. Elle sera des plus dangereuses pour les Lyonnais, leurs trois quarts étant moins habiles que les trois quarts du Stade Bordelais.

COMME il était à prévoir, le Stade Bordelais Université Club a battu facilement le Football Club de Lyon.

Après la brillante saison qu'elle vient de fournir, l'équipe bordelaise se présentait au mieux de sa forme alors que l'équipe de Lyon n'avait progressé que très lentement depuis les débuts malheureux qu'elle fit lors de ses premières rencontres.

On s'attendait néanmoins à une résistance plus sérieuse de la part des champions de l'année passée; sur le papier, leurs avants

devaient dominer les adversaires, et l'on s'accordait généralement à trouver leurs demis supérieurs aux demis bordelais.

Pendant la première mi-temps, la défense lyonnaise fut bonne, et les Bordelais ne réussirent-ils à marquer que deux essais seulement; le premier après dix minutes de jeu fut réussi par Dufau sur une passe d'Ihinghoé et le second transformé en but fut fort bien amené par de Beyssac et de nouveau par Dufau.

Dans la deuxième mi-temps, l'avantage des Bordelais s'accroît encore, leurs demis pas-

sent le ballon aux trois quarts qui attaquent et voient leurs efforts couronnés de succès. Strohl d'abord, puis Ihinghoé réussissent deux essais, le second transformé.

Enfin, sur une attaque bordelaise, Ihinghoé marque un nouvel essai, transformé par Boyau quelques minutes après. Bruneau imite son coéquipier et marque en bonne posture; Boyau transforme. Le score est alors Bordeaux 26. Lyon 0. La partie se termine quelque temps après, les Bordelais sont vainqueurs par 26 points à 0.

J. AUGER.

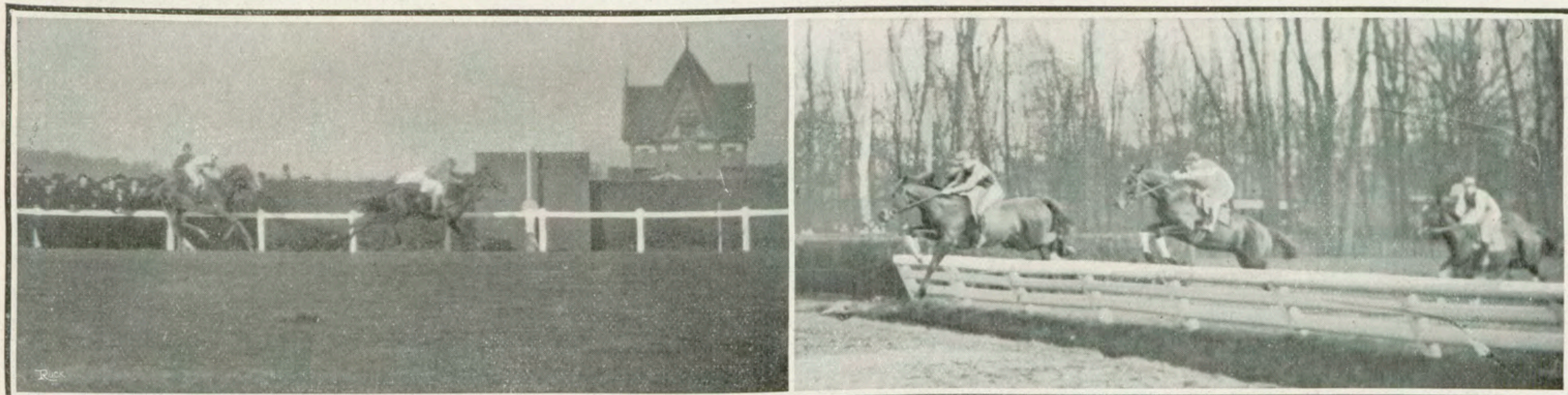


(De gauche à droite : Leuvielle, Bernard, Bourgeat, Canton, Debayeux, Lafitte, Gobron, Monnier, Bruneau et de Beyssac.)

Lyon part en dribblant.

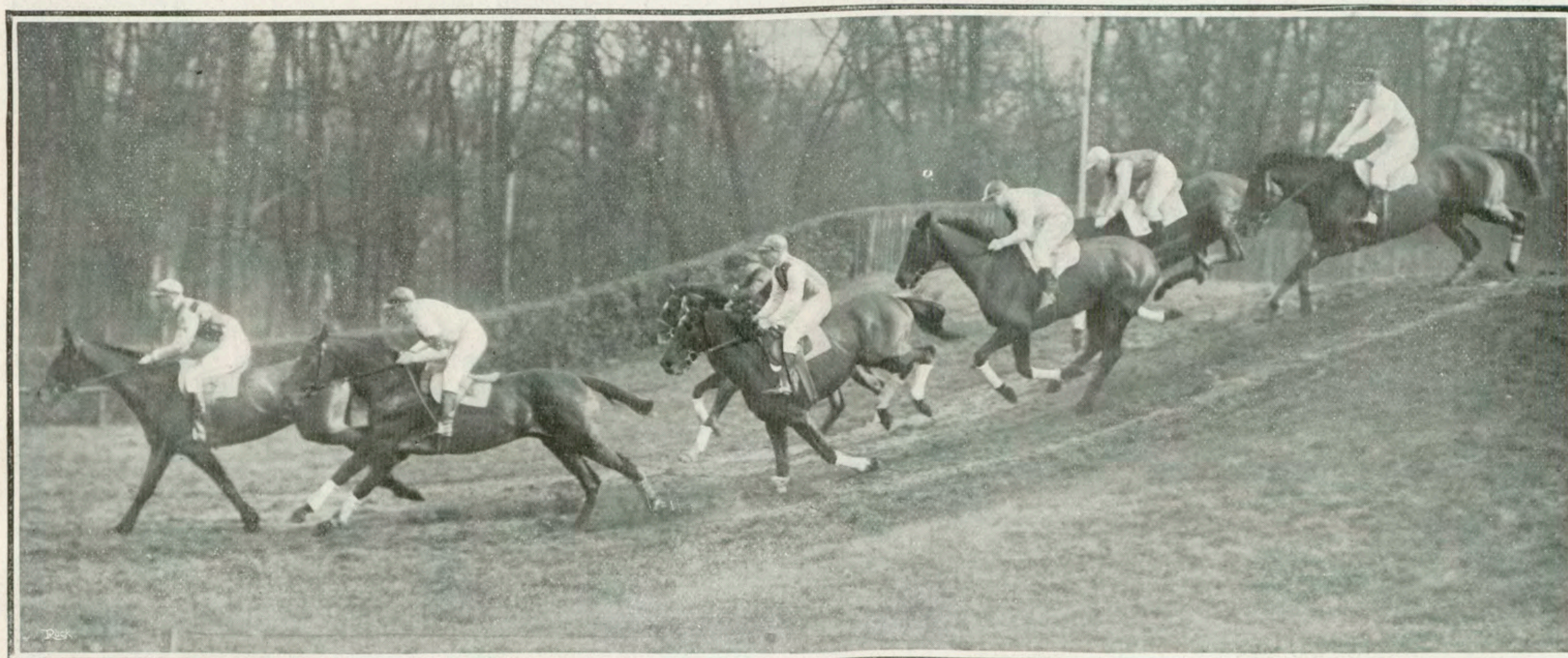
Bernard du Football-Club de Lyon part avec la balle. Il essaie de profiter de la légère supériorité des avants lyonnais et d'emmener le ballon en dribblant. Mais les avants bordelais se montrèrent cette fois au moins les égaux de leurs adversaires.

LA SEMAINE HIPPIQUE

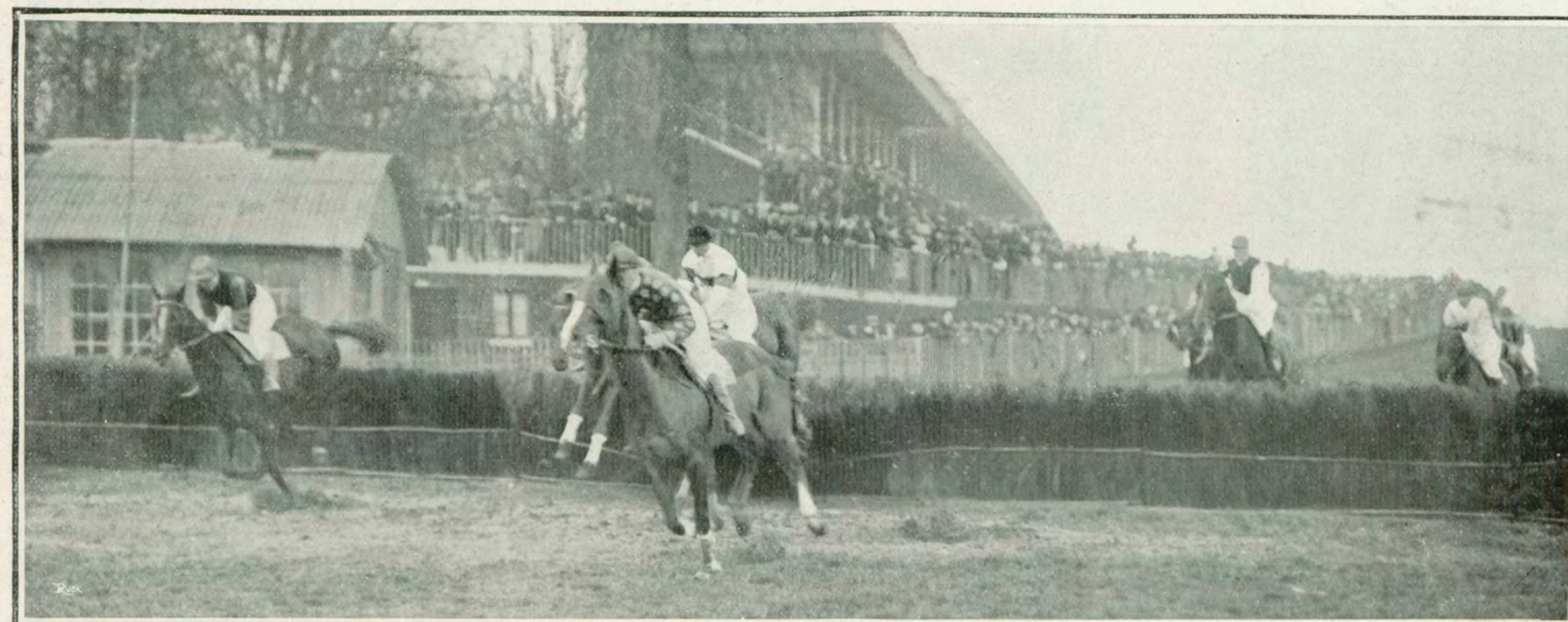


L'arrivée du Prix de St-Cloud (2.000 m., 20.000 fr.) — St-Cloud, 13 mars.
Gibelin s'est élancé en tête. Dans les tournants, Rubinat II passait, mais Faucheur parvenait à le rejoindre et à le battre d'une encolure.

Le saut du brook dans le Prix Robert Hennessy.
Salomon et Sitting Bull, sont partis devant Trudon. A la rivière Salomon refusait d'abord de sauter, finalement il le franchissait et tombait.



La descente de la butte dans le Prix Robert-Hennessy (steeple-chase, 5.000 mètres, 20.000 francs). — Auteuil, 19 mars.
Au huit, Blagueur II et Iule se rapprochaient. Au bull-finch, Blagueur II prenait les devants. Il sautait encore en tête la dernière haie, mais sur le plat, il était rejoint par Journaliste, qui, après une courte lutte, l'emportait de trois longueurs.



La haie du pavillon dans le Grand Prix du Printemps (haies, 3.000 mètres, 20.000 francs). — Auteuil, 19 mars.
Chi Lo Sa a tenu la tête du départ à la dernière haie. En face, Reine d'Or II et Vaisseau Fantôme étaient en seconde position et à la dernière haie, Reine d'Or II prenait l'avantage et l'emportait facilement sur Vaisseau Fantôme, à deux longueurs, et Thésée, troisième à une demi-longueur.

LE RAID HIPPIQUE DU MATIN



Les engagés avant le départ.

Les officiers de réserve se préparent à prendre le départ dans la caserne de Brive où les contrôlent les commissaires désignés par le ministre.



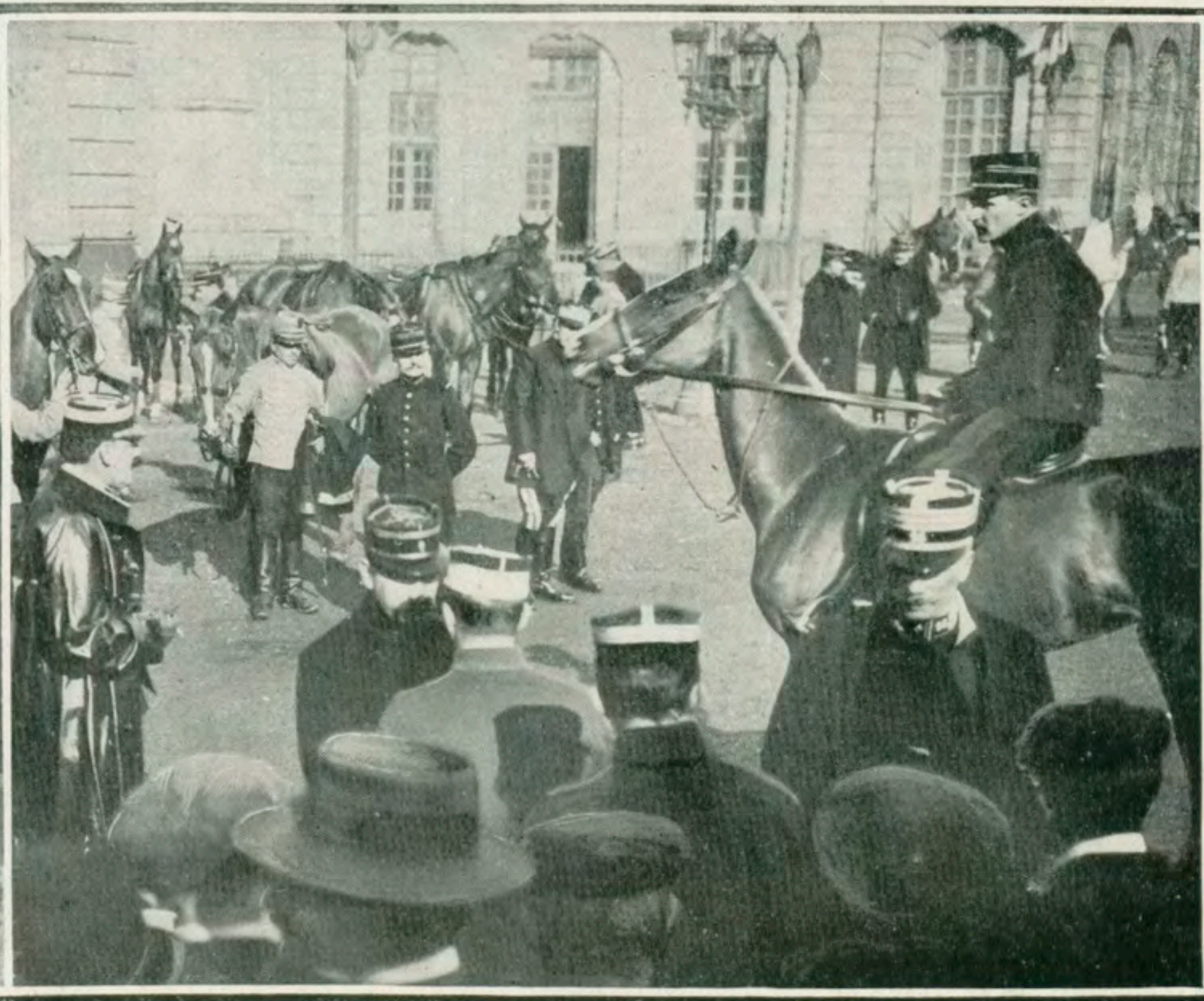
Les concurrents du secteur Sud.

Les concurrents du secteur Sud partaient de Brive. Ils devaient arriver à Bagatelle au bout de huit étapes, franchies en neuf jours.



En attendant le départ.

Les officiers de réserve qui prenaient part au raid du Matin étaient au nombre de 199, dont 49 sur le secteur Nord, 59 sur le secteur Est, 47 sur le secteur Sud et 53 sur le secteur Ouest.



Les derniers conseils.

Avant le départ, les concurrents reçoivent des officiers-contrôleurs toutes les instructions pour le raid. Le ministre de la Guerre avait mis à la disposition de chaque partant des cavaliers pour soigner les chevaux.

NOTRE excellent confrère le *Matin*, nos lecteurs le savent, a remporté avec son raid le plus vif succès. Celui-ci était réservé aux officiers de seconde ligne. L'intérêt de l'épreuve consistait à prouver que si la guerre était déclarée, dès que le Gouvernement ferait appel aux officiers de réserve, il pourrait trouver des hommes absolument aguerris et capables de fournir des étapes, même dures, sans la moindre défaillance. Ce but patriotique qui s'ajoutait au but sportif a contribué à rendre le concours encore plus intéressant : aussi devons-nous être double-

ment reconnaissants au *Matin* pour l'initiative qu'il a prise.

Les éléments ont désiré servir la cause défendue et prouver que les officiers de réserve ne se laisseraient pas rebuter par les difficultés atmosphériques. Ils ont eu à vaincre la neige, la grêle, la pluie, le vent et le brouillard. Et stoïquement, ils ont triomphé de toutes les avaries suscitées par la fatalité.

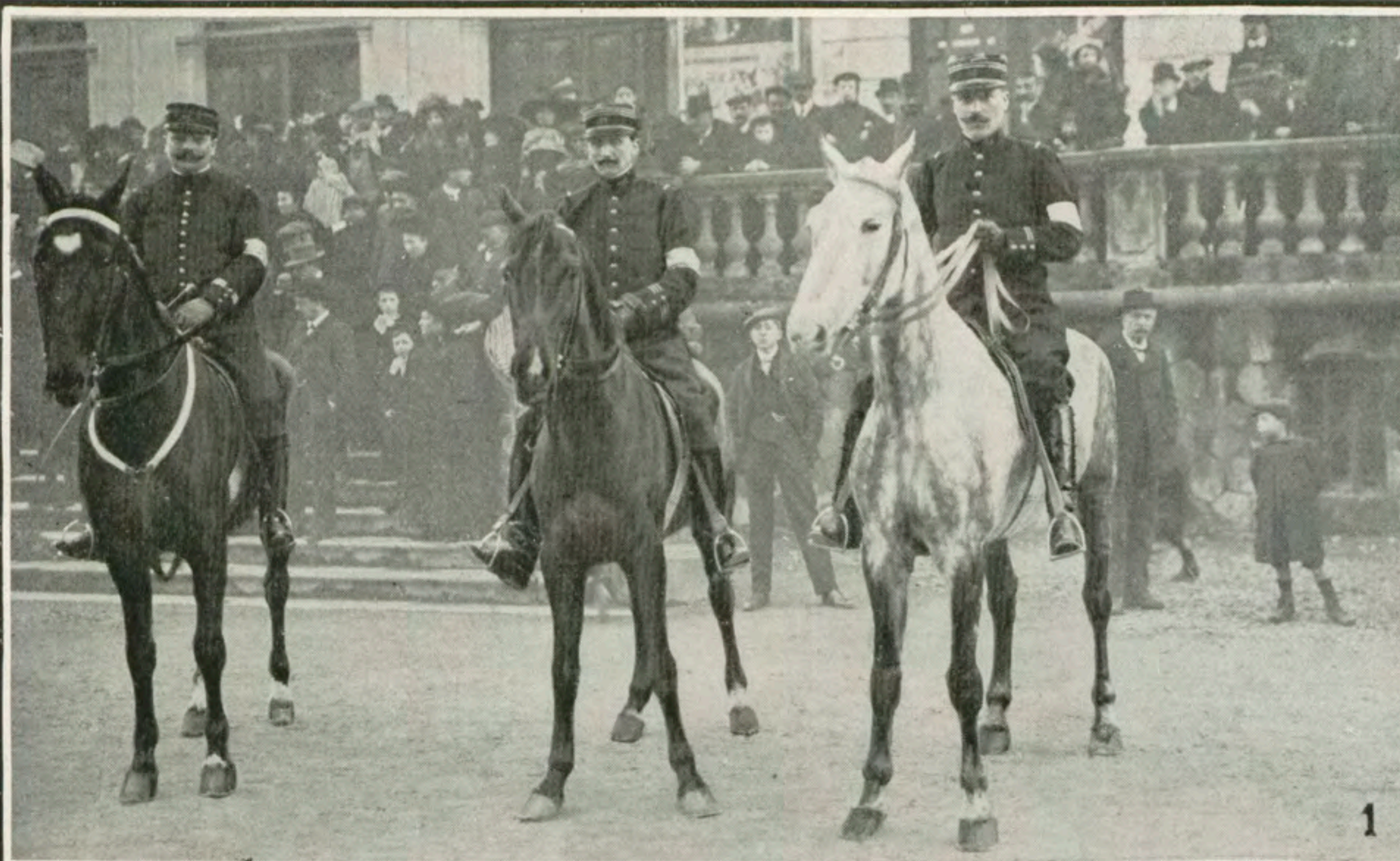
Le parcours était divisé en quatre secteurs : sur le secteur Nord (Saint-Omer-Bagatelle), quarante-neuf concurrents prirent le départ ; sur le secteur Est (Nancy-Bagatelle), cin-

quante ; sur le secteur Sud (Brive-Bagatelle), quarante-sept ; sur le secteur Ouest enfin (Rennes-Bagatelle), cinquante-trois ; soit 199 partants.

Tous ces officiers couvrirent les diverses étapes avec une facilité qui prouve leur valeur comme cavaliers et l'endurance de leurs montures. D'ailleurs, les organisateurs avaient pris soin d'empêcher le surmenage des chevaux. Ils voulaient faire un raid d'hommes et non une hécatombe de bêtes, alors que jusqu'ici les épreuves similaires avaient surtout été des courses à la mort.

J. B.

EN SUIVANT LE RAID HIPPIQUE



1



2



3



4

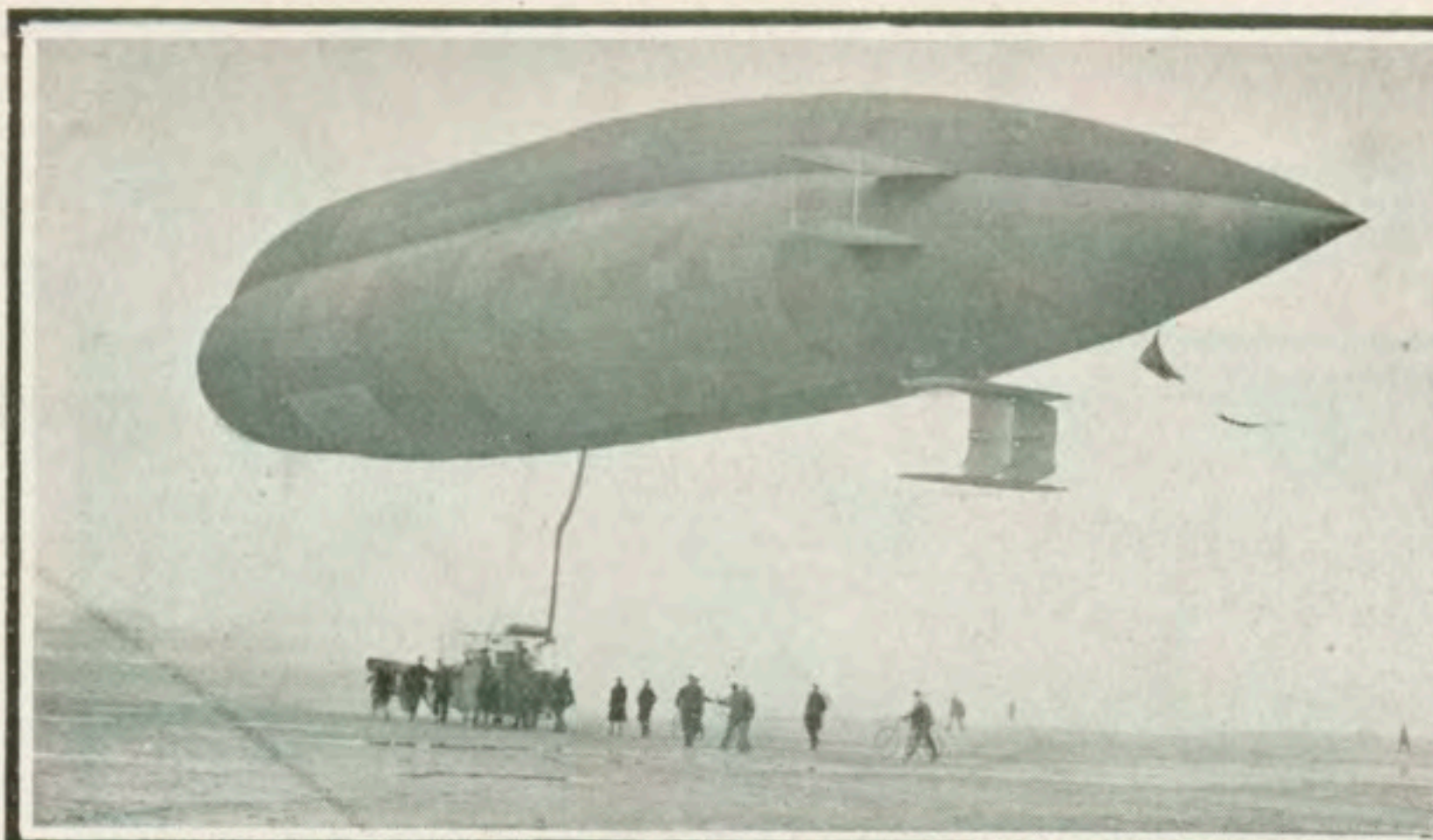


5

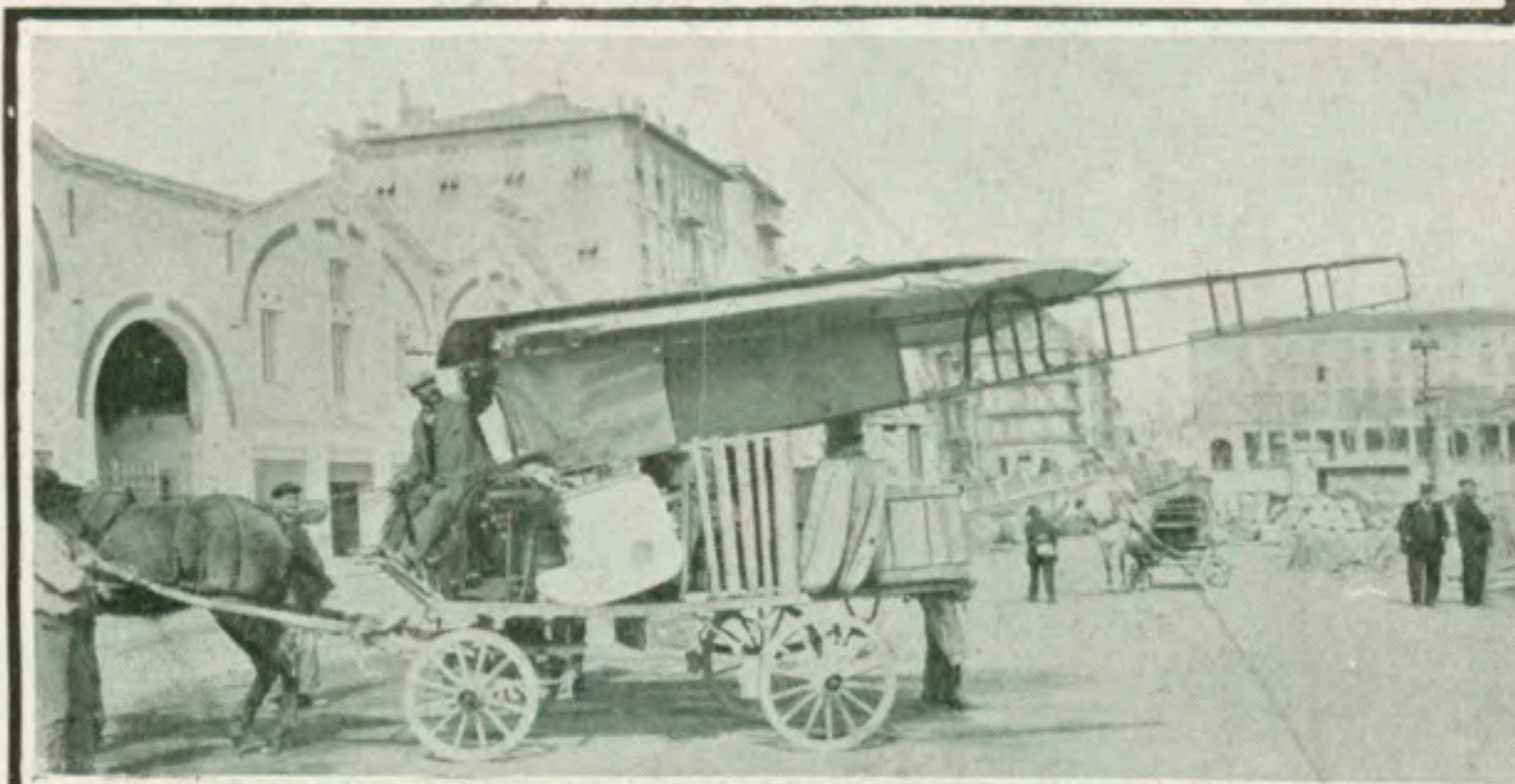


6

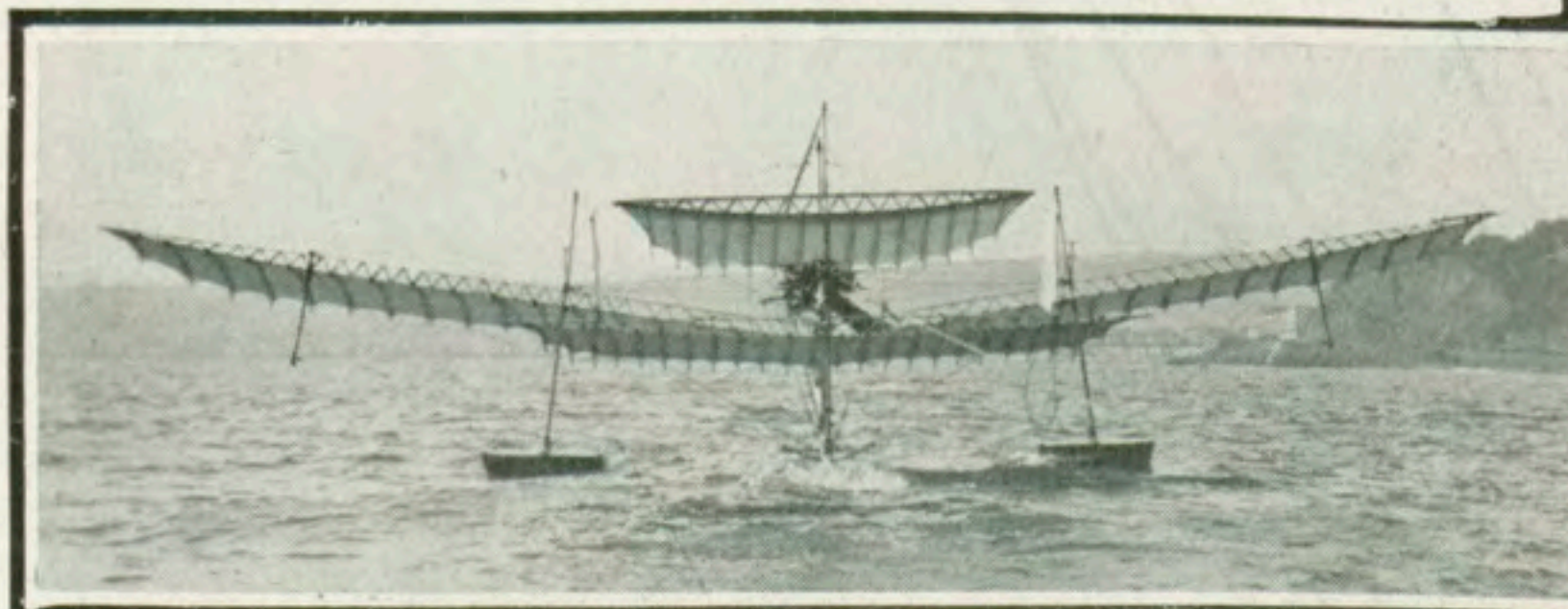
1. Officiers de réserve-députés : MM. Pathé, Doussaud, promoteur de l'épreuve, et Patureau-Mirande. — 2. Le député Dumesnil (à droite) dans le parcours Nancy-Neufchâteau. — 3. Le chef d'escadron, Communal, doyen des engagés du raid du *Matin*, arrive à Amiens. — 4. La seconde journée sur le secteur Nord : un des engagés se fait contrôler à l'étape. — 5. Une arrivée à Amiens : pour ménager leur monture, nombre de cavaliers descendaient de cheval. — 6. Un officier et son compagnon se réconfortent avant de repartir.



Le Torres, dirigeable fabriqué pour le gouvernement espagnol, a évolué à plusieurs reprises cette semaine au-dessus d'Issy, Billancourt, Malakoff.



L'appareil, que le lieutenant Bague a piloté dans sa courageuse tentative Nice-la Corse, a été ramené par le Gelo en très mauvais état.



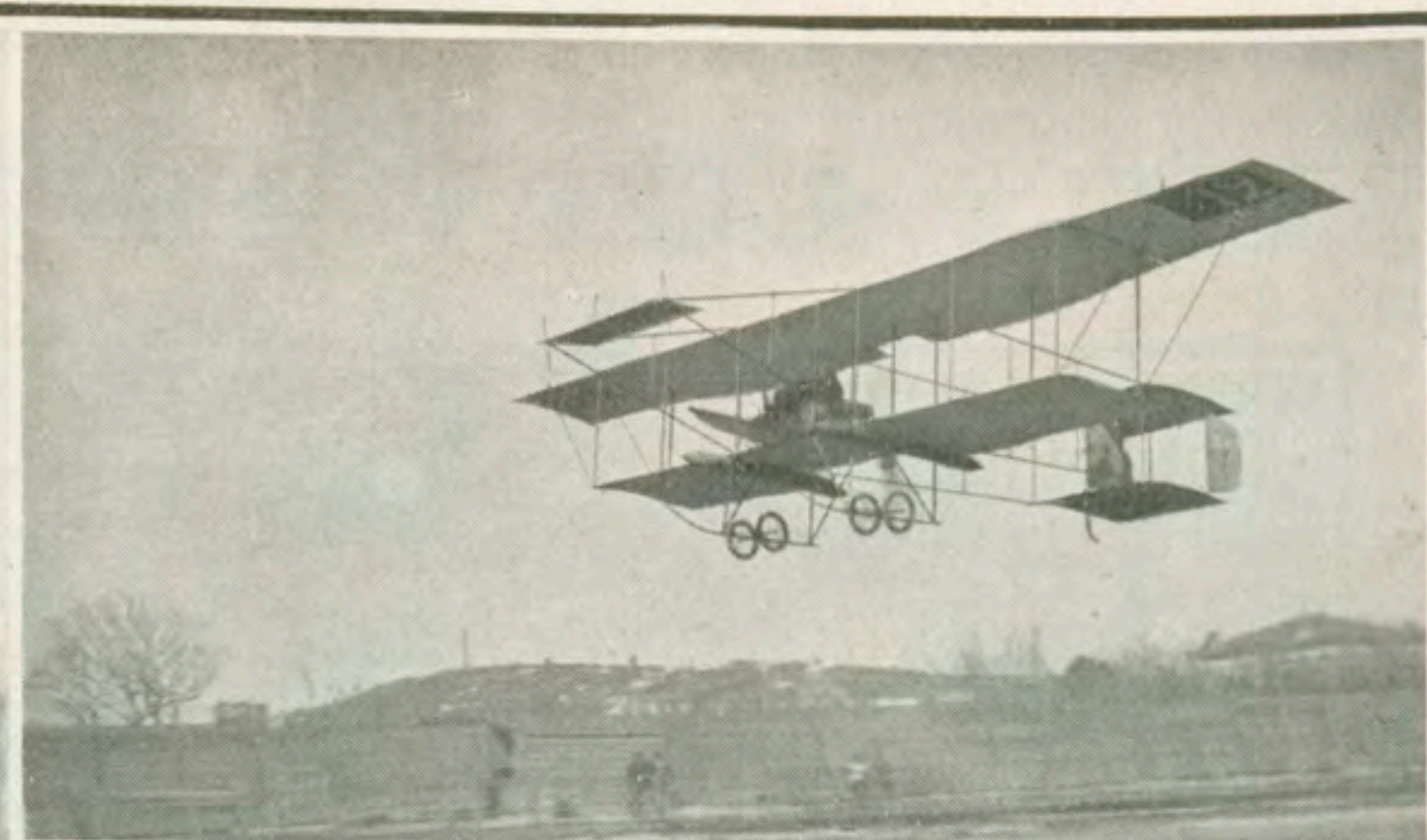
M. Decantelle, gagnant du concours de lancer du Tir aux Pigeons a réussi à jeter sa ligne à 37 mètres.

Les essais pour l'aviation maritime se poursuivent avec opiniâtreté. M. Fabre, essaie actuellement à Villefranche-sur-mer un appareil de son invention.

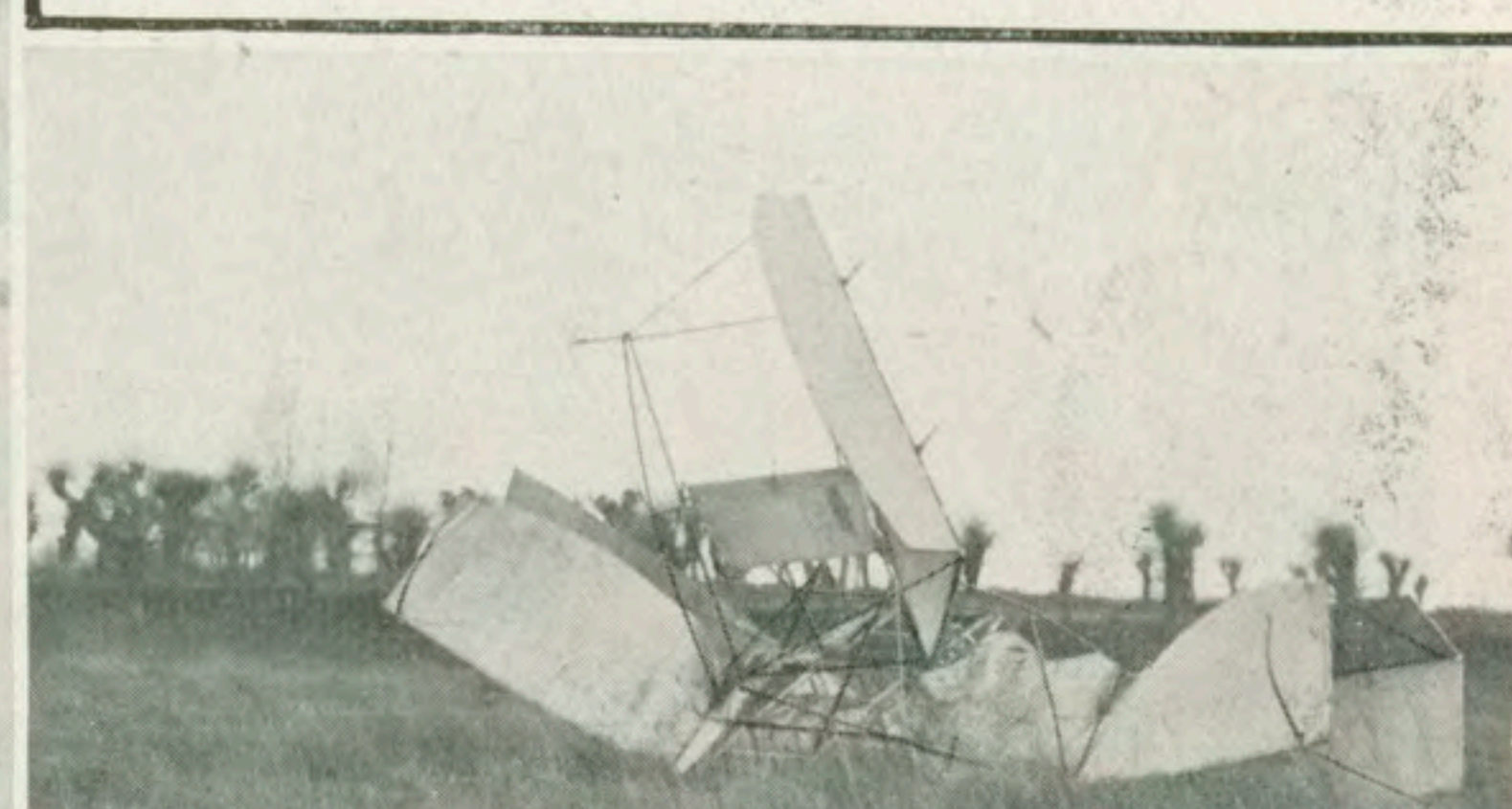


Voiture Peugeot 22-chevaux avec laquelle M. Heurtard un de nos bous chauffeurs a couvert, à Cannes, les 500 mètres, dans l'excellent temps de 25 secondes

M. Robert Braun qui va procéder à des expériences d'aviation à Biskra a fait son apprentissage à Pau.



Legagneux continue ses vols à Nice. Dernièrement, il s'élevait avec 3 passagers de la Californie et s'attribuait le record de la hauteur à trois.



Cet appareil que Bregi a promené autrefois au-dessus de sa ville de Pau, est aujourd'hui complètement hors d'usage à la suite d'une chute de Marchal.



Curieuse chute du jockey Castets et de sa jument Laubert Tauria à l'Hippodrome de Sers à Pau, le jour de la clôture des courses d'Hiver.



M. et Mme Blériot, leurs enfants, et la mère de Mme Blériot assistant aux évolutions d'Alfred Leblanc et des officiers aviateurs à l'aérodrome de Caubios, à Pau,

Résultats Techniques du 13 au 19 Mars Spectacles sportifs de la Semaine.

SPORTS ATHLÉTIQUES

DIMANCHE 19 MARS. — Colombes. Football rugby. — National Club de Londres bat Racing Club de France par 25 points à 3.
— Lycée Michelet bat Lycée d'Orléans par 26 points à 0.
— Parc des Princes. — St de Bordelais Université Club bat Football Club de Lyon par 20 points à 0.
— Tarbes. — Le Sporting Club Universitaire de France bat le Stadoceste Tarbais par 9 points à 5.

MERCREDI 15 MARS. — Boxe. — Championnat amateurs. — Sont déclarés champions de France militaires : Simon (poids coq); Clément (poids plume); Chanceau (poids légers); Duval (mi-moyens); Kurz (moyens); Meunier (mi-moyens); Caradec (lourds). — Sont déclarés champions de France amateurs : Bonzonnie (mouche); Nastor (coq); Pesietto (plume); Damasso (légers); Balzac (mi-moyens); Seguinard (moyens); Debergue (mi-lourds); Nérét (lourds).

SAMEDI 18 MARS. — Wonderland. — Kléber bat Osborne par knock-out au 6^e round. — Ledoux knock-out Jack Morris en 2 rounds. — Eustache et Evernden font match nul en 15 rounds.

LUNDI 13 MARS. — Anvers. — Natation. Le Sporting Club Universitaire de France bat Otter Club d'Anvers en water-polo par 2 buts à 1.

CYCLISME

DIMANCHE 19 MARS. — Championnat de France de cross-country Cyclo-pédestre (25 kilomètres dont 15 environ cyclables). 1^{er} Christophe, en 50 m. 47 s. 4/5; 2^e Tribouillard, à 200 mètres; 3^e Bettini, 50 m. 25 s.; 4^e Loisel; 5^e d'Annunzio.

Palais des Sports. — Prix des Abonnés (3.000 mètres). 1^{er} Palutias en 4 m. 6 s.; 2^e Mastacci.
Prix du Conseil Municipal. — (Scratch international 1.000 mètres); 1^{er} Friol en 1 m. 55 s. — 2^e Moretti à une roue; 3^e Aufray.

Prix Champion. — 1^{er} Walthour; 2^e Moran; 3^e Lavalade.

HIPPISME

LUNDI 13 MARS. — Saint-Cloud. — Prix de Saint-Cloud. — 20.000 francs. — Distance 2.000 mètres environ. — 1. Faucheur (Barat), à M. de Rothschild; 2. Rubinat II; 3. Chauvin II. — P. M. gag., 19 fr. 50; pl., 14 fr. 50 et 16 fr. 50.

MARDI 14 MARS. — Maisons-Laffitte. — Handicap Optional. — 20.000 francs. Distance 1.600 mètres environ. — 1. Rodina (A. Woodland), à M. Michel Ephrussi; 2. Choléra; 3. Lord Loris. — P. M.: gag., 338 francs; pl., 76 fr. 50, 52 francs; 33 fr. 50.

JEUDI 16 MARS. — Auteuil. — Prix Emilus. — 10.000 fr.

— Distance 4.200 mètres : 1. Univers II (Parfremont), à M. James Hennessy; 2. Gribouille (L. Philippe); 3. Lolliop. — P. M.: gag., 27 francs; pl., 15 francs et 18 fr. 50.

VENDREDI 17 MARS. — Maisons-Laffitte. — Prix Saint-Pair-du-Mont — 15.000 francs, 2.100 mètres. — 1^{er} Italus (J. Childs), à M. le vicomte d'Harcourt; 2. Badajoz; 3. Holbein. — P. M.: gag., 21 francs; pl., 11 fr. 50, 17 fr. 50 et 43 francs.

SAMEDI 19 MARS. — Auteuil. — Prix Robert Hennessy (Steeple-chase, handicap) 2.000 francs, 5.000 mètres. 1. Journaliste (W. Head), à M. Fischhof; 2. Blagueur II; 3. Iule. — P. M. gag., 53 fr. 50; pl., 27 francs; 21 francs; 47 fr. 50.

— Grand Prix du Printemps. — (Course de haies handicap) 20.000 francs, 3.800 mètres. — 1. Reine d'Or (A.V. Chapman), à M. Champion; 2. Vaisseau Fantôme; 3. Thésée; P. M., gag., 91 fr. 50; pl., 30 francs; 19 fr. 50; 33 francs.

SPECTACLES SPORTIFS DE LA SEMAINE

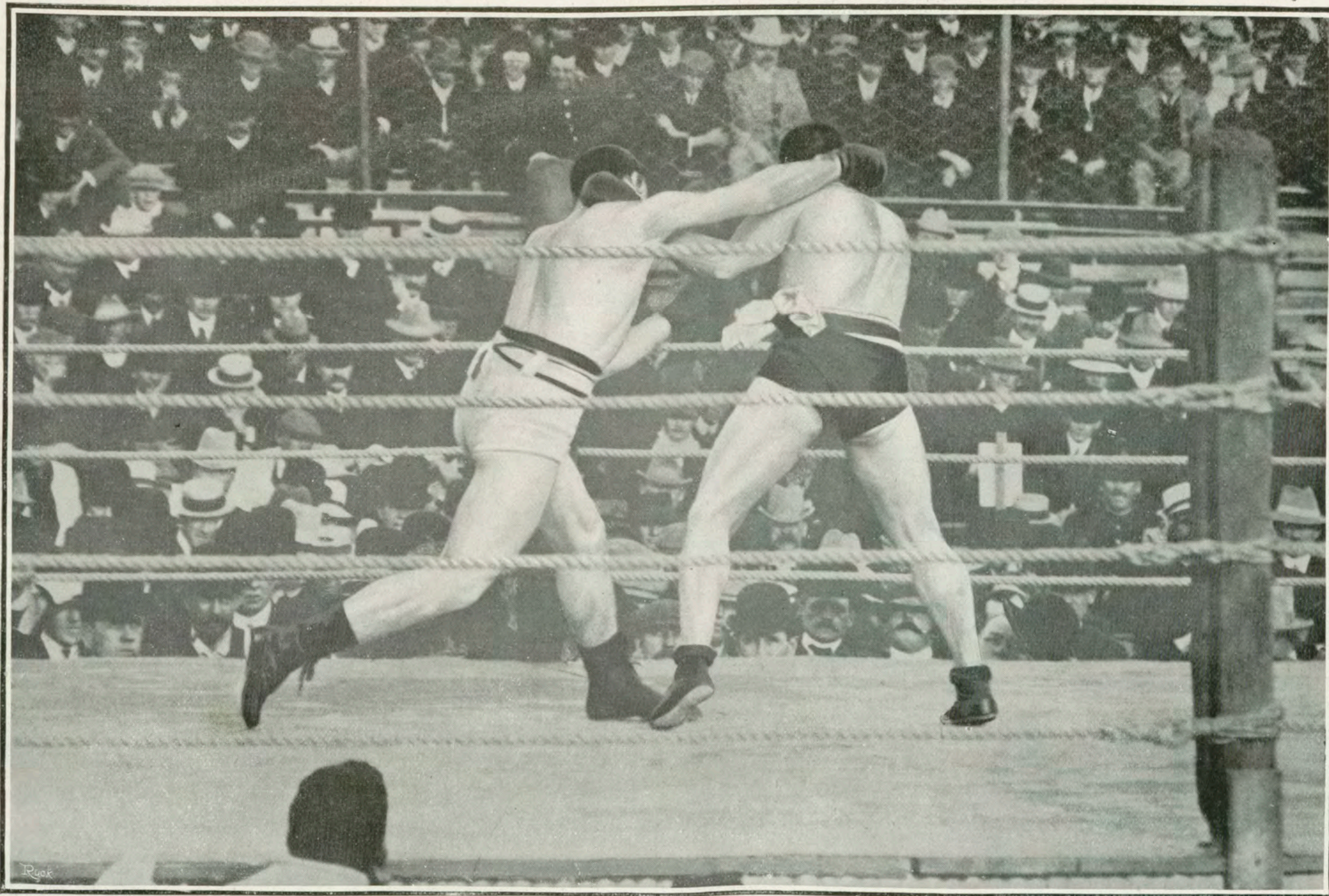
SAMEDI 26 MARS. — Wonderland Français. — Henri Piet — Darkey-Haley.

DIMANCHE 26 MARS. — Palais des Sports. Courses cyclistes. **SAMEDI 1^{er} AVRIL.** — Cirque de Paris. — Sam Langford — Sam Mac Vea.

MA VIE ET MES COMBATS ⁽¹⁾

Par JACK JOHNSON, champion du monde.

Johnson raconte les péripéties du titre de champion du monde et les combats que Burns eut à soutenir pour le conserver jusqu'au jour où lui-même le lui ravit.        



Le match entre Tommy Burns et Bill Squires.

Le combat fut terminé en 2 minutes 8 secondes. Dès le premier round, le champion du monde envoya l'Australien dormir par un de ses coups favoris du droit à la mâchoire.

C'ÉTAIT très exact, Flynn était un excellent petit boxeur, mais trop petit pour moi. Je fis aussi mon discours, à mon tour, car le public me réclamait. Je lançai un défi à quiconque voudrait me rencontrer, et j'annonçai que j'étais prêt à me mesurer avec Tommy Burns. Cette soirée fut excellente pour moi. Le public était nombreux et l'on fit environ 7.000 dollars de recette.

C'était très joli de dire que je voulais rencontrer Tommy Burns, mais ce qu'il y avait de pire, c'est qu'il ne semblait pas partager le moins du monde mon désir. Pour montrer combien le champion était malin, je vais revenir sur la façon dont il obtint le championnat.

Dans notre dernier chapitre, nous l'avons laissé indécis entre Jack O'Brien et Tommy, un second match entre les deux hommes étant nécessaire. Le public insistait pour qu'une nouvelle rencontre les mît en présence. En réalité, il n'y avait pas d'autre moyen d'en sortir.

Après de nombreuses conversations, les deux hommes arrivèrent à l'entente secrète suivante : O'Brien consentait à rencontrer Tommy Burns, à condition que ce dernier s'engageât à se laisser battre.

Ils discutèrent longtemps. Finalement, Burns consentit à en passer par ce qu'O'Brien exigeait. Maintenant, écoutez ce que fit Burns. Au moment où l'on venait de

prononcer le « Time! » le referee s'avança et déclara qu'O'Brien avait demandé à Burns de se coucher et que celui-ci avait feint d'accepter, uniquement pour forcer O'Brien à monter sur le ring, mais qu'il n'avait jamais eu l'intention de tenir sa promesse. Le referee ajouta que le combat allait commencer et qu'il n'y avait pas à craindre que l'un des deux hommes se couchât.

Alors Tommy dit à Jack quelque chose dans ce genre : « Voici le seul combat que vous aurez jamais eu dans votre vie. Vous avez fait assez de chiqué et volé le public. Maintenant, vous avez une bonne chance pour vous. Faites de votre mieux, j'en ferai autant du mien! »

Alors commença un dur combat qui dura pendant les vingt rounds, et O'Brien reçut une terrible punition. Mais quelle boxe! Vous voyez quel genre d'homme j'avais à rencontrer.

Après cette affaire avec O'Brien, quand Jeffries eut remis le titre de champion au vainqueur, Bill Squires manifesta l'intention de disputer ce titre au tenant. Mais il prouva qu'il était vraiment un homme peu ordinaire. Il s'empressa de quitter l'Australie. Quand il apprit que j'allais arriver dans le pays, et il gagna l'Amérique en se présentant partout comme le champion d'Australie. Il jouait très bien son rôle. Quand il se trouva face à face avec Tommy Burns, ce 4 juillet, il était favori à 10/7 contre le nouveau champion. Quand le gong retentit, Squires bondit sur Burns comme un taureau sauvage. Jugez

de la surprise de la foule qui entourait le ring, quand le combat fut terminé 2 minutes et 8 secondes plus tard et que Burns en fut le vainqueur. Dans le premier round, en effet, le champion envoya dormir l'Australien par un de ses coups favoris du droit à la mâchoire.

Aussitôt après cette rencontre, Gunner Moir, champion d'Angleterre, défia Burns pour le championnat du monde. Burns accepta et franchit environ 9.000 milles pour rencontrer son adversaire dans son pays. C'était le premier match pour le championnat des poids lourds qui se disputât en Angleterre depuis trente-sept ans. On comprend l'intérêt qu'il suscita, d'autant que l'amour-propre national s'en mêlait.

Moir fut battu en 10 rounds, mais le combat rapporta à Burns 12.000 dollars. Puis le rusé canadien — son vrai nom est Noah Brusso et il est né de parents juifs — conclut une rencontre avec Jack Palmer. Il aurait dû avoir honte de toucher de l'argent pour ce combat, car la rencontre fut une véritable plaisanterie. Palmer n'avait ni science, ni puissance; il fut envoyé au pays des songes dès le 4^e round. La part de Burns fut au moins de 10.000 dollars. C'est pendant qu'il était en Angleterre, ramassant des bourses de ci, de là, pas très difficile sur la valeur de ses adversaires et se contentant de simples exhibitions, que j'appris par un de mes amis que M. Burns avait coutume de parler de moi en public à peu près de la façon suivante :

(1) Voir les numéros 644 et suivants.

« Ce brave Jack Johnson est le premier homme avec qui je veux me rencontrer quand je rentrerai en Amérique, s'il y a de l'argent à gagner, car il ne me paraît pas plus dur à battre que ceux que j'ai battus jusqu'ici, tel que Marvin Hart, qui a eu raison de Johnson à San-Francisco, plusieurs mois avant que je l'arrange à mon tour. Tout le monde sait que j'ai corrigé Hart de telle façon qu'il est resté plusieurs jours sans pouvoir sortir du lit. Cela montre quel genre de boxeur est Johnson. Quand je signai pour rencontrer Squires à San-Francisco, Johnson se trouvait là et il me demanda, dans le cas où je serais vainqueur, si je voulais me rencontrer avec lui. Je lui répondis que s'il y avait assez d'argent, j'accepterais certainement.

— Je suis prêt à déposer 10.000 dollars, répondit Johnson.

— Déposez-les ou taisez-vous, repris-je.

— J'ai seulement 700 dollars sur moi, me dit-il, les voici et si je ne vous dépose pas le reste demain, les 700 dollars sont pour vous. J'acceptai et il déposa les 700 dollars entre les mains d'un homme blanc, qui, je le sus depuis, était un de ses amis. Je signai un chèque de 10.000 dollars et le lendemain, au lieu de faire le reste, Johnson reprit ses 700 dollars et ne voulut plus rien savoir. Je lui demandai s'il voulait se moquer de moi, parce qu'il y avait là nombre de journalistes. Tout ce qu'il put faire c'est de montrer ses grandes dents blanches. Je voulus alors montrer quel genre d'homme c'était. Je lui proposai de fermer la porte et de combattre pour l'honneur. Mais le grand gas recula. Alors, je lui en dis de telle sorte, que si j'en avais dit la moitié à quelque homme au monde, je n'aurais plus existé deux minutes après.

« Tous les boxeurs nègres sont de cette trempe. Si on les laissait faire, il n'y aurait plus qu'eux sur terre. Je vais rentrer en Amérique et il faudra bien qu'il apprenne d'une façon ou d'une autre, à connaître la vigueur de mes poings ».

Vous comprenez ma fureur, quand je fus mis au courant de ces propos. Un homme que Sam Fitzpatrick, mon manager, et moi poursuivions depuis le jour où le titre de champion lui avait été remis par M. Jeffries! Un homme auquel de ma vie, je n'avais jamais adressé la parole! Je dis à Fitz que je poursuivrais ce damné menteur jusqu'au bout du monde et que je lui renfoncerai ses paroles dans la bouche. Mon manager convint avec moi que c'était la meilleure chose à faire et nous nous embarquâmes pour l'Angleterre où Burns était en train de faire fortune, sans beaucoup d'effort. A cette époque, il était l'idole du public sportif anglais qui ne l'avait jamais vu battu et qui croyait comme paroles d'évangile tout ce qu'il disait. Ni mon manager, ni moi, nous n'avions d'argent à perdre, mais nous nous étions mis dans l'esprit de persuader à M. Burns qu'il soupirait après son retour en Amérique.

Quand nous fûmes à Londres, et que nous proposâmes un match au champion du monde, celui-ci refusa. Vous comprenez bien qu'il s'arrangea de façon à ne pas paraître reculer, mais il exigea toute la bourse pour lui, gagnant ou perdant. Sam Fitzpatrick ne voulut pas consentir à des conditions aussi injustes. La conduite de Burns fut très critiquée par les journalistes sportifs anglais et on laissa entendre qu'il avait peur de me rencontrer.

CHAPITRE XVII

LA FUITE DE BURNS. — JE LE POURSUIS A TRAVERS LE MONDE. — JE LE REJOINS EN AUSTRALIE ET JE LE FORCE A COMBATTRE.

A la fin, la position ne fut plus tenable en Angleterre pour le juif canadien, au nom de ring irlandais, et il dut se résoudre à choisir, ou combattre avec moi, ou quitter le pays. Ce fut la dernière alternative qu'il adopta, abandonnant des propositions superbes au

point de vue de l'argent pour mettre la mer entre nous. Sam Fitzpatrick et moi, l'avions tellement pressé, qu'il avait fini par accepter de traiter l'affaire, et avait fixé un jour et une heure pour les premiers préliminaires. Nous ne fûmes, en réalité, que peu surpris quand nous arrivâmes au rendez-vous, d'apprendre que le champion s'était embarqué la veille pour l'Australie, sans nous laisser le moindre mot? C'était bien là l'homme!

Chacun pensa, et je ne sais pas si ce ne fut pas aussi l'opinion de M. Burns, que c'était très bien pour nous. Les journaux anglais déclarèrent que toute chance de rencontre entre Burns et moi était perdue, et ajoutèrent toute sorte de commentaires qui n'étaient pas précisément à l'éloge du champion du monde. Je dois dire que les journalistes anglais sont les hommes les plus droits que j'ai rencontrés. Ils sont incapables de pousser une affaire louche, s'ils l'ont reconnue telle. L'opinion générale était que Burns était effrayé à l'idée de se trouver avec moi dans les cordes, et qu'il était parti parce qu'il s'était rendu compte qu'il allait avoir fort à faire pour défendre son titre.

Personne ne pensait que Fitzpatrick et moi, avions l'intention de suivre Burns en Australie. Nous étions complètement « fauchés », mais nous n'avions pas perdu l'idée de courir sur les talons du champion aussitôt que nous le pourrions.

Quelques sportsmen qui m'avaient pris en amitié essayèrent de trouver quelque boxeur qui voulut me rencontrer. Ce fut difficile. Enfin, ils réussirent à me mettre en face de Ben Taylor. Nous nous rencontrâmes à Plymouth, le 31 juillet. Ce fut mon premier combat de cette année 1908. Je mis l'Anglais knock-out au huitième round. Cela suffit pour que Gunner Moir et tous les autres ne voulussent rien savoir pour un match avec moi. Fort heureusement, nous réussîmes à gagner un peu d'argent en dehors du ring et nous primes deux tickets de première classe pour l'Australie.

(A suivre).

JACK JOHNSON.

Notes financières

Le Président du Conseil et le ministre des Finances ont eu avec la Commission du Sénat une entrevue relative à l'impôt sur le revenu. Cette rencontre courtoise aura déjà une douzaine de jours de date lorsque le présent article paraîtra. Nous en parlons néanmoins, bien que ce soit déjà là « une vieille nouvelle » parce que cet « échange de vues » confirme ce que nous avons dit. Le ministre a déclaré une fois de plus qu'il était prêt à accueillir toutes les modifications qui ne porteraient pas atteinte au principe même de l'impôt et à tenir compte des répugnances qui s'étaient manifestées dans l'opinion pour certaines des modalités proposées. La commission, qui avait, comme on sait, avant l'arrivée de M. Caillaux aux affaires, supprimé du projet les mesures qui pouvaient passer pour présenter un caractère vexatoire, a pris acte des déclarations du ministre, si bien qu'il n'y a plus maintenant qu'à attendre, avec calme, ce qui sortira de la collaboration du Gouvernement, avec la Commission.

Nous avons connaissance, aujourd'hui, des recettes réalisées par la *Compagnie Générale de Chemins de fer dans la province de Buenos-Ayres* pendant le mois de février. Elles s'élèvent à 1.014.700 francs.

A première vue, elles paraissent inférieures à celles du mois de janvier qui s'élevaient à 1.093.200 francs. Mais, il faut observer que le mois de février a trois jours de moins que le mois de janvier. Si l'on prend la moyenne des recettes réalisées quotidiennement en février, et si, la multipliant par 3, on l'ajoute au total de ce mois, on arrive au chiffre de 1.122.988, supérieur d'une trentaine de mille francs au chiffre de janvier. On constate donc que la progression continue, le nombre de kilomètres exploités restant d'ailleurs le même.

Nous avons entretenu, à plusieurs reprises, nos lecteurs de la *Banque d'Athènes*.

Lorsque nous en avons parlé pour la première fois, les actions valaient 125 francs. Au 1^{er} février, elles étaient cotées 134 francs. Aujourd'hui, elles s'inscrivent à 138 francs environ. Cette plus-value soutenue est justifiée par un développement d'affaires suivi et par la régularité d'un beau dividende. L'Assemblée Générale qui a eu lieu le 15 mars dernier, a encore voté une répartition totale de 9 francs par action au nominal de 100 francs pour l'exercice 1910. Au cours actuel, c'est un rendement de 6,50 0/0 qui permet de prévoir la continuation de la hausse du titre.

Au surplus, cet Etablissement va voir s'élargir encore son champ d'activité, car le Conseil a décidé la création de succursales dans deux des plus grands centres d'affaires du monde : New-York et Hambourg.

L'emprunt extérieur 5 0 0 or 1910 de la République d'Haïti a été admis à la Cote officielle du Marché de Paris. Un excellent courant d'affaires s'est immédiatement établi sur ce titre, qui, le jour où nous écrivons, s'inscrit à 450, c'est-à-dire avec une plus-value de 7,50 sur le cours d'émission. A ce prix, le revenu ressort à 5,55 0/0. C'est dire que l'obligation *Haïti 1910* a devant elle une belle hausse.

Nous avons dit, dans nos dernières notes financières, que le Conseil d'Administration de l'*Est-Asiatique Danois* avait décidé de proposer à l'Assemblée Générale qui se réunira le 8 avril, de distribuer un dividende de 10 0/0 au lieu de 8 0/0 comme l'année précédente, les actions nouvelles, émises en novembre, ayant droit à la moitié de ce dividende, soit 35 francs.

On nous demande quelles sont les opérations auxquelles se livre cette vaste entreprise. Bien que nous ayons fourni à ce sujet des indications précises à l'époque de l'augmentation du capital, nous donnons satisfaction au désir exprimé par nos lecteurs.

L'*Est-Asiatique Danois* qui a porté récemment son capital de 15.000.000 de couronnes (25.000.000 francs) à 25.000.000 de couronnes (35.000.000 francs) a pour but l'exportation et le transport des produits européens en Extrême-Orient, et réciproquement l'importa-

tion des produits d'Extrême-Orient en Europe. Devant l'importance des demandes de certaines marchandises, la Société a été amenée à les fabriquer ou à les façonner elle-même. C'est ainsi qu'elle a construit une fabrique de ciment, une usine pour faire les tourteaux de fèves de glycines de Chine et des scieries qui débitent à Bangkok et à Bandon les bois de teck de ses grandes exploitations forestières.

Elle a également établi des plantations de caoutchoucs et de cocotiers qui donneront, à partir de 1915 des récoltes considérables.

La Compagnie, dont le Siège Social est à Copenhague, possède des Succursales à Singapour, Bangkok, Saint-Thomas, Nicolajewsk. Ses lignes maritimes établissent des services réguliers entre Copenhague, Gothembourg, Anvers, Colombo, Singapour, Hong-Kong, Shanghai, Kobe-Yokohama et retour en Europe.

Entre Copenhague-Middlesborough, Anvers, Singapour, Bangkok et retour via Java.

Entre les Ports Scandinaves et l'Afrique du Sud.

Entre Copenhague, Rotterdam, Londres, Saint-Thomas, Saint Croix, Demarara Paramaribo et retour.

Tels sont, dans leurs grandes lignes, l'organisation et le fonctionnement de l'*Est-Asiatique Danois*.

Rappelons que, malgré l'augmentation du dividende proposé, les réserves déjà grossies de la prime d'émission des actions nouvelles, reçoivent, pour l'exercice 1910, 2.225.000 couronnes et cela en dehors de larges amortissements. Les actions nouvelles s'inscrivent à environ 1.000 francs, soit 20 francs de plus que le cours d'émission. Etant donné le revenu que représente le dividende, on peut escompter d'importantes plus-values.

Le flot des nouvelles tendancieuses ou erronées relatives à la situation du Mexique semble s'être calmé, et les informations récentes paraissent confirmer les appréciations que nous avons formulées dans notre dernier article.

G.-E. JANIN.

Notes financières, 11, boul. des Italiens. Paris.